

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
ⵎⵓⵍⵓⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔ ⵉⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ  
X.Θ.V.Π.Ξ.X | Π.Σ.Π.Σ.V. X Γ.Η.Γ.Γ.Ω | X.Ξ.Ξ.Ξ.Ξ.Ξ.Ξ  
X.Ξ.Ξ.Λ.Λ.Δ.Χ | Θ.Σ.Π.Π.Ξ.Π.Ξ.Π. V X.Χ.Π.Δ.Ξ.Π.

UNIVERSITE MOULOU D MAMMERI DE TIZI-OUZOU  
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو  
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre : .....

N° de série : .....

Mémoire en vue de l'obtention  
Du diplôme de master

DOMAINE : LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES

FILIERE : LINGUISTIQUE ET DIDACTIQUE

SPECIALITE : ETUDE LINGUISTIQUE

Titre

**L'enseignement/apprentissage de la langue amazighe  
aux apprenants arabophones dans le cycle primaire**

Présenté par :

- KHETEAH Cylia
- DJEBRANI Hanane

Sous la direction de :

**BAZI Mourad**

Devant le jury :

- AKLI Kamal, MCA, UMMTO .....(Président)
- BAZI Mourad, MAB, UMMTO.....(Rapporteur)
- HIRECHE Kahina, MAA, UMMTO.....(Examinatrice)

**Promotion: 2019 / 2020**

Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe



## ***Dédicaces***

*Je dédie ce modeste travail à :*

**« La mémoire de notre regrettable grand-père «Jeddi amara »  
dont le souvenir nous accompagneras à tout jamais ».**

- *A mes parents*
- *Mes oncles et tentes*
- *Mes cousines «Sihem, drifa et lamia»*
- *Et tout mes ami(e)s*

*En leur témoignant ma profonde affection. Qu'ils sachent que ce travail est en partie le fruit de leurs soutiens et de leurs encouragements sans cesse. Je leur suis très reconnaissante. Leur fierté à mon égard aujourd'hui est pour moi la meilleure des récompenses.*

***Kheteah cylvia***

## *Dédicaces*

*Je dédie ce travail à :*

- *Mes très chers parents que Dieu les bénisse.*
- *A mes adorables frères: Hosin ,Liyes, Karim, Ghiles et Mouhand et à ma sœur Samira .*
- *A mon fiancé Hamidouche .*
- *A tous mes amis, et à tous ceux qui ont contribué de loin ou de près à la réalisation de ce travail.*
- *A tous ceux qui me connaissent et tous ceux que j'estime.*

***Djebrani hanane***

## *Remerciements*

Nous tenons à présenter nos vifs et profonds remerciements, à tous les membres de nos familles pour leur soutien et leurs encouragements tout au long de notre cursus universitaire

On tient également à remercier notre promoteur, monsieur Bazi Mourad, qui nous a encadrés tout au long de la réalisation de ce travail. Pour ses conseils et ses orientations.

On voudrait également dire un grand merci, à tous les établissements primaires qui nous ont bien accueillies, et à tous les enseignants qui ont acceptés de répondre à nos questionnaires.

# *Sommaire*

<b>Introduction général</b> .....	<b>07</b>
<b>Chapitre I : La situation sociolinguistique en Algérie</b> .....	<b>14</b>
<b>Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe</b> .....	<b>26</b>
<b>Chapitre III : Analyse des données</b> .....	<b>50</b>
<b>Conclusion générale</b> .....	<b>74</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>77</b>
<b>Résumé en tamazight</b> .....	<b>84</b>
<b>Annexes</b> .....	<b>87</b>
<b>Table des matières</b> .....	<b>99</b>

# *Introduction générale*

### Introduction générale :

L'enseignement de tamazight a passé par plusieurs étapes depuis son intégration dans le système éducatif en 1995. Son introduction dans le système éducatif est un grand acquis pour la cause identitaire en Algérie et même pour tout l'Afrique du nord.

Mais malheureusement son enseignement est confronté à de multiples problèmes de différents ordres, que ça soit d'ordre politique et administratif, ou des problèmes d'ordres didactiques et pédagogiques « *Dix-sept ans après son introduction dans le système éducatif algérien, tamazight fait toujours face à de multiples problèmes et entraves. Son introduction à l'école, qui semble être une fin en soi, pose des problèmes qui nécessitent une prise en charge urgente* »<sup>1</sup>. C'est ce qui ne favorise pas l'épanouissement de cet enseignement.

En évoquant les problèmes didactiques et pédagogiques, l'enseignement de tamazight a régressé et cela pour plusieurs raisons dont Sabri malika dans son étude<sup>2</sup> cite :

- « *le nombre restreint de postes budgétaires ouverts par la fonction publique alors que plus d'une centaine de licenciés en tamazight sont disponibles* »
- « *le caractère facultatif de l'enseignement de tamazight* »
- « *la qualité des supports pédagogiques et didactiques : les manuels élaborés sont considérés dans l'ensemble comme peu pratiques.*»
- « *l'hétérogénéité des niveaux et le mélange des élèves amazighophones et non amazighophones, etc.* »

Malgré toutes ces lacunes, la langue amazighe essaye de se construire et de trouver sa place dans le milieu éducatif algérien, en 2007 par exemple, le Conseil du gouvernement de l'Algérie a approuvé la création de l'Académie de la langue amazighe et du Conseil supérieur de la langue amazighe. Ces deux institutions ont pour mission de promouvoir l'utilisation et l'enseignement de cette langue dans les écoles.

En 2016 la langue Amazigh est reconnue comme langue officielle en Algérie auprès de l'arabe, en 1995 elle n'était enseignée que dans quelques écoles réparties sur 16 wilayas, notamment en Kabylie et dans les Aurès. Aujourd'hui, elle est présente dans les écoles primaires, CEM et lycées de 37 wilaya, le ministère de l'éducation nationale donne le chiffre

---

<sup>1</sup> BELLIL Yahia, « Enseignement de tamazight en Algérie : état des lieux », in *De la pédagogie de projet et de l'enseignement de la langue amazighe en Kabylie*, AITOUALI Nasserline, L'odyssée, Tizi-Ouzou, 2013, P.15

<sup>2</sup> Sabri Malika, « L'enseignement de Tamazight dans les différents paliers : peut-on parler d'évolution ? », in : *Iles d'Imesli*, N°6, 2015, pp.191-192

de 600.000 apprenants de tamazight pour l'année 2017, la revendication amazighe est largement répondue. Tamazight est enseignée dans la plupart des écoles de Tizi-Ouzou, Bejaïa, des communes de l'est de Bouira et dans certaines communes à Boumerdès limitrophe de la wilaya de Tizi-Ouzou et à Batna.

Cette reconnaissance institutionnelle de tamazight comme langue officielle, est un événement important dans l'histoire de l'Algérie, qui a fait que des enseignants sont affectés dans des établissements vers des régions dont ils ignorent les parlers et la réalité socioculturelle, en plus de leur connaissance inadéquate des apprenants auxquels ils doivent enseigner cette langue.

Ainsi, il est inéluctable de mettre un plan pour l'enseignant de la langue amazighe en deux étapes :

La première étape consiste à prendre en charge Tamazight telle qu'elle est dans sa territoriale et l'enseigner comme étant une langue native dans toutes régions linguistique où elle est utilisée, tout en préparant le terrain pour développer ces différentes variantes régionales.

Quant à la deuxième étape, la prise en charge de tamazight en dehors de sa territoriale dans les autres régions, c'est-à-dire de prendre en charge des apprenants arabophones dans des régions arabophones, dont ils ont une connaissance limitée, voir faible de la langue amazighe, d'une part ;

En autre part, la prise en charge de tamazight dans certains nombres de régions kabyle, mais particulièrement dans des villes, qui comportent des habitants émigrant (des habitants venons de multiples régions arabophone).

De ce fait, dans certains établissements scolaires, nous pouvons trouver dans une même classe des élèves arabophones à côté des élèves amazighophones, cas de certains établissements de Tizi-Ouzou ville. Dans ce cas, la langue amazighe est considérée comme une langue maternelle pour ces élèves amazighophones, mais elle est considérée comme une langue seconde pour les élèves arabophones, donc l'enseignant doit donc faire face à cette situation, enseigner tamazight comme langue maternelle et seconde en même temps, ce qui cause problème pour l'enseignant comme pour l'élève arabophone.

« L'école dans ces régions accueille un public certes homogène d'après nos enquêtes, mais ignorant totalement le code oral de cette langue. Un public problématique pour les enseignants, dans le sens où ils doivent mettre en œuvre une pédagogie et une stratégie d'apprentissage différente afin d'atteindre les objectifs traces d'une manière restreinte dans les programmes scolaires de tamazight. »<sup>1</sup>

Notre travail de recherche se penchera sur cette dernière.

### **Problématique :**

Notre problématique repose sur des questions visant l'enseignement et l'apprentissage de la langue amazighe auprès des élèves arabophones, quelles sont les difficultés rencontrées par les apprenants arabophones du primaire durant leurs apprentissages de tamazight ? Quelles sont les causes de baisse du niveau de tamazight chez cette catégorie d'apprenants ? Comment les enseignants de tamazight prend-t-ils en charge leur élèves arabophones du cycle primaire ?

### **Hypothèses :**

Pour procéder à ce travail nous allons d'abord dégager nos hypothèses qui seront vérifiées grâce à l'expérimentation et à quelques références théoriques :

- Les apprenants arabophones trouvent des difficultés durant leurs apprentissages de tamazight, au niveau de la compréhension des textes, au niveau de la lecture et de la prononciation des sons, vu que le système phonologique arabe est différent de celui amazighe.
- La deuxième hypothèse se portera sur le facteur psycholinguistique, la dominance de la langue arabe et la négligence de la langue amazighe.
- Les enseignants de langue amazighe durant leur prise en charge d'élèves arabophones, doivent développer d'abord chez cette catégorie d'apprenants des compétences pour une interaction à l'oral dans un premier temps, ensuite à l'écrit dans un deuxième temps, l'orale en premier ensuite l'écriture en seconde place.
- La langue arabe (la langue maternelle des apprenants arabophones) a un effet négatif sur l'apprentissage d'une langue seconde (la langue amazighe), l'enseignant doit donc

---

<sup>1</sup>GOURARI Malik, AKMOUN Said, *Les difficultés d'apprentissage de la langue amazighe un sujet arabophone de la 4ème année primaire*, thèse de master, sous la dir.de SABRI malika, ummto, 2017, p.9

produire ces cours en langue seconde même s'il connaît très bien la langue maternelle de ces apprenants

### **Objectif et choix du thème :**

Notre but principal est de savoir les difficultés que rencontrent les apprenants arabophones du primaire à l'égard de leur apprentissage de la langue amazighe, et aussi afin de saisir l'impact de cette langue sur cette catégorie d'apprenants, nous essayerons de trouver les causes de baisse du niveau et de maîtrise de tamazight chez cette catégorie d'apprenants, et comment un enseignant agit face à ces cas.

Les objectifs visés sont aussi, de parvenir à une connaissance de la place qu'occupe la langue amazighe chez les apprenants arabophones du primaire, d'évaluer leurs compétences, d'identifier les difficultés que rencontrent durant leur apprentissage de cette langue.

Nous avons choisi de mener cette recherche auprès des élèves du cycle primaire, car c'est durant cette période que l'enfant arabophone aura ces premiers contacts avec cette langue. Une langue totalement différente de la sienne, une culture différente, une histoire différente et un mode de vie différent, et particulièrement vu que c'est la période de l'acquisitions de l'enfant.

### **Terrain d'enquête et méthodologie de la recherche :**

Nous avons effectuées au cours de notre petite expérience sur le terrain, une observation directe, étant en classe, en présentant le cours par l'enseignant, car certains enseignants ont acceptée de nous faire assister à leur cours en classe, afin de parvenir à bien observer les comportements des apprenants arabophones, et pour parvenir à confirmer ou infirmer nos hypothèses, nous avons procédé à l'analyse des réponses des questionnaires destinées aux enseignants de tamazight que nous avons distribués dans différents établissements du cycle primaire de la wilaya de Tizi-Ouzou, repartis sur vingt (20) établissements différents (Draa ben khedda, oued aissi, tizi-ouzou ville, tamda, boukhalfa), Nous avons aussi analyser quelques témoignages de ces enseignants.

Le questionnaire que nous avons élaboré se compose de 32 questions, que nous avons distribué à 20 enseignants âgé ente 25 à 41 ans, 85% d'entre eux sont des femmes, et 15% sont des hommes, d'une expérience de 2 ans jusqu'à 15 ans. 90% d'entre eux sont titulaires,

## Introduction générale

5% stagiaires et 5% vacataires. 70% ont obtenu un diplôme de licence et 30% ont obtenu un diplôme de master et ils enseignent tous les niveaux 4<sup>ème</sup> année et 5<sup>ème</sup> année primaire.

Ces enseignants ont eu des réactions positives à notre égard, et nous ont bien accueillis, certains ont même accepté de nous faire part de leurs leçons en classe et ont répondu à toutes nos interrogations, et certains nous ont même donné leurs contacts afin de les contacter en cas de besoin.

### Informations personnelles et professionnelles des enseignants :

N°	Niveaux enseigné	Age	Sexe	Statut professionnel	Diplôme Obtenu	Expérience Professionnelle	Région
01	4 <sup>ème</sup> année 5 <sup>ème</sup> année	41 ans	Femme	Titulaire	Licence	15ans	Draa ben khedda
02	4 <sup>ème</sup> année 5 <sup>ème</sup> année	36 ans	Femme	Titulaire	Licence	(Pas de réponse)	Draa ben khedda
03	4 <sup>ème</sup> année 5 <sup>ème</sup> année	35 ans	Femme	Titulaire	Master	10ans	Draa ben khedda
04	4 <sup>ème</sup> année 5 <sup>ème</sup> année	38 ans	Femme	Titulaire	Licence	13 ans	Draa ben khedda
05	4 <sup>ème</sup> année 5 <sup>ème</sup> année	30 ans	Femme	Titulaire	Master	6 ans	Draa ben khedda
06	4 <sup>ème</sup> année 5 <sup>ème</sup> année	40 ans	Femme	Titulaire	Licence	15 ans	Boukhalfa
07	4 <sup>ème</sup> année 5 <sup>ème</sup> année	33 ans	Femme	Titulaire	Licence	4 ans	Boukhalfa
08	4 <sup>ème</sup> année 5 <sup>ème</sup> année	40 ans	Femme	Titulaire	Licence	12 ans	Boukhalfa
09	4 <sup>ème</sup> année 5 <sup>ème</sup> année	34 ans	Femme	Titulaire	Licence	11 ans	Oued aissi (Issiakhem)
10	4 <sup>ème</sup> année 5 <sup>ème</sup> année	41 ans	Femme	Titulaire	Licence	12 ans	Oued aissi
11	4 <sup>ème</sup> année 5 <sup>ème</sup> année	39 ans	Femme	Titulaire	Licence	10 ans	Tamda
12	4 <sup>ème</sup> année 5 <sup>ème</sup> année	27 ans	Homme	Vacataire	Master	5 ans	Tamda
13	4 <sup>ème</sup> année 5 <sup>ème</sup> année	26 ans	Femme	Titulaire	Master	3 ans	Tizi-ouzou ville
14	4 <sup>ème</sup> année 5 <sup>ème</sup> année	25 ans	Homme	Stagiaire	Licence	(Pas de réponse)	Tizi-ouzou ville (la tour)
15	4 <sup>ème</sup> année 5 <sup>ème</sup> année	32 ans	Femme	Titulaire	Licence	5 ans	Tizi-ouzou (les 12 salopards)
16	4 <sup>ème</sup> année 5 <sup>ème</sup> année	36 ans	Femme	Titulaire	Licence	8 ans	Tizi-ouzou (base 3)
17	4 <sup>ème</sup> année	35 ans	Femme	Titulaire	Licence	8 ans	Tizi-ouzou

## Introduction générale

	5 <sup>eme</sup> année						(bastos)
18	4 <sup>eme</sup> année 5 <sup>eme</sup> année	27 ans	Femme	Titulaire	Master	2 ans	Tizi-ouzou
19	4 <sup>eme</sup> année 5 <sup>eme</sup> année	40 ans	Femme	Titulaire	Licence	14 ans	Tizi-ouzou ville
20	4 <sup>eme</sup> année 5 <sup>eme</sup> année	30 ans	Homme	Titulaire	Master	3 ans	Tizi-ouzou ville

### Organisation du travail :

Notre travail s'articulera autour de trois principaux chapitres;

- Le premier traitera la situation sociolinguistique en Algérie, car on trouve nécessaire de mettre le point sur cette élément, afin de voir les langues en présence et en usage dans la communauté algérienne
- Le second se penchera sur les différentes méthodes d'enseignement et la langue amazighe, afin de voir les méthodes employées dans l'enseignement de la langue amazighe, et si ces méthodes visent les deux publics amazighophones et arabophones en même temps
- Le troisième et dernier chapitre mettra l'accent sur l'analyse des questionnaires destinés aux enseignants des primaires.
- Enfin une conclusion générale qui va contenir les résultats finaux des questionnaires, suivie d'argumentations et de propositions.

# *Chapitre I :*

***La situation sociolinguistique en Algérie***

**Introduction :**

En Algérie, les langues utilisées par les algériens pour leurs besoins de communication, sont divers, comme bon nombre de pays dans le monde, une grande diversité linguistique est en présence, les langues en présence sont en premier lieu : le berbère avec ces diverses variétés (le mozabite, le kabyle, le chaoui, le chenoui ...) cette langue qui est reconnue récemment par l'instance politique comme langue nationale en passant par la langue arabe (l'arabe dialectale parlée par la majorité des algériens, l'arabe classique enseigné à l'école).

Les locuteurs algériens vivent dans une société multilingue, caractérisée par la présence de plus d'une seule langue maternelle (l'arabe dialectale, le kabyle ...) comme Amara Abderrezak l'explique « *dans ce paysage linguistique caractérisé par la présence des langues maternelles (arabe, dialectale, berbère ...)* »<sup>1</sup>, ce qui mène à identifier la situation sociolinguistique en Algérie comme étant complexe, ce qui rend la tâche d'enseignement de ces langues (kabyle, arabe) difficile, vu qu'elles peuvent se présenter en statut différents d'un apprenant à un autre, d'ailleurs ce sujet a fait l'objet de plusieurs études de recherche.

Donc le pays reconnaît deux langues officielles qui sont : l'arabe et le tamazight, ces deux langues sont enseignées dans les établissements scolaires.

Cependant, cela nous amène à constater l'existence de langue maternelle et de langue seconde dans le système éducatif algérien.

Nous présenterons dans ce qui suit les langues qui sont en usage dans la société algérienne, tout en donnant les informations nécessaires pour chacune d'entre elles.

**1. Tamazight :**

Étymologiquement, le mot berbère remonte à une période lointaine, selon Boukous : « *Le terme berbère est dérivé de barbare, cette dénomination est étrangère aux communautés qui*

---

<sup>1</sup>Abderrezak AMARA, « Langues maternelles et langues étrangères en Algérie : conflit ou cohabitation ? », in *Synergies*, Algérie N°11, Université de Mostaganem, 2010, p. 121

*utilisent cette langue, il est le produit de l'ethnocentrisme gréco-romain qui qualifiait de barbare tout peuple, toute culture et toute civilisation marquée du sceau de la différence.»<sup>1</sup>*

En ce sens, la langue amazighe est une langue à tradition orale. Elle couvrait un immense territoire allant de l'Égypte. À l'Atlantique, en passant par la Méditerranée jusqu'au-delà du fleuve du Niger. Cette immensité territoriale a favorisé l'éclatement de cette langue en plusieurs dialectes éloignés l'un de l'autre.

Comme le souligne Salem Chaker : « *La berbérophonie concerne actuellement près d'une dizaine de pays de l'ensemble Maghreb-Sahara-Sahel : Algérie, Maroc, Tunisie, Niger, Mali, Burkina-Faso, Mauritanie, Libye, Égypte. L'Algérie et le Maroc étant – de très loin* »<sup>2</sup>. Dans cette perspective, la langue de nos ancêtres « Tamazight » se compose de plusieurs dialectes dont on peut citer :

- **Le kabyle** : Praticqué dans le nord du pays, principalement dans les wilayas de Bejaïa, Tizi-Ouzou, Bouira et Boumerdès.
- **Le chaoui** : Parlé par les Chaouias qui occupent les Aurès, massif montagneux de l'Algérie méridionale.
- **Le mzab** : Employé par les mozabites qui vivent dans le nord du Sahara algérien dont la principale ville c'est Ghardaïa.
- **Le targui** : Praticqué par les Touaregs qui vivent dans le Sahara, communauté que l'on appelle aussi « les hommes bleus ».
- **Le parler du Maroc centrale** : comporte une vaste zone allant entre les couloirs de Taza jusqu'à Ouarzazate et de Tiflet jusqu'au Tafilalet
- **Le rifain** : désigne les dialectes berbères parlés au nord du Maroc
- **Le zénaga** : parlés en Mauritanie.

Depuis le début du siècle dernier, intensivement caractérisée par le printemps berbère de 1980, et suite à une série d'actions de masses spectaculaires a confirmé l'affirmation identitaire des berbères d'Algérie, plusieurs grèves générales et des manifestations d'une grande ampleur en eu lieu en Kabylie (Tizi-Ouzou, Bejaia et Bouira...etc.), comme chaker l'explique « *En 1980, pour la première fois dans l'histoire connue de l'Afrique du Nord, un*

---

<sup>1</sup>BOUKOUS Ahmed, «société, langue et culture au Maroc: enjeux symboliques », in *Langage et société*, n°78, Maroc, 1995, p.110

<sup>2</sup>CHAKER Salem, « Le défi berbère en Algérie : état de la question », Alger, 1998, P.2, [https://www.centrederechercheberbere.fr/tl\\_files/doc-pdf/question-pdf](https://www.centrederechercheberbere.fr/tl_files/doc-pdf/question-pdf), [en ligne], consulté le 18/09/2020

*groupe berbérophone affirme clairement son droit et sa volonté d'existence en tant que tel, à travers une demande de reconnaissance institutionnelle de sa langue et de sa culture »<sup>1</sup>*

D'autres manifestations sanglantes en 1994 et les événements du printemps noir en 2001 et à noter que son bilan de dégât était si lourd (plus 5000 personnes blessées, 127 morts et plusieurs disparus). Toutes ces revendications adoptées par les berbérophones ont abouti à la création d'un haut-commissariat à l'amazighité en 1995 (HCA) « Aseqamu unnig n timmuzya » (qui est un institut académique chargé de l'étude et de la promotion de la langue amazighe), et à l'intégration de la langue amazighe dans plusieurs écoles du pays, Le pouvoir algérien s'est vu contraint d'introduire la langue berbère dans l'enseignement dès la rentrée scolaire de 1995 et de l'inscrire comme valeur fondamentale de l'identité algérienne, et en 2003 elle a bénéficié d'un centre national pédagogique et linguistique d'enseignement.

Actuellement elle est aussi intégrante comme une branche dans l'enseignement supérieur « *Son introduction dans l'enseignement supérieur et dans la recherche scientifique est concrétisée par l'ouverture de cinq départements de langue amazighes dans les universités de Tizi-Ouzou, de Bejaia de Batna, de bouira et de l'ENS d'Alger (2016).* »<sup>2</sup>

Petite à petit la langue amazighe retrouve sa place dans la société algérienne et s'intègre dans divers domaines, d'ailleurs elle est aussi introduite à la télévision, à la radio et dans les médias écrits, « *L'introduction de tamazight dans l'enseignement scolaire et universitaire est un acquis et une revalorisation lui permettant l'accès à des domaines dont elle est exclue comme les médias et l'école, lesquels lui permettront d'acquérir un meilleur statut.* »<sup>3</sup>

## **2. L'arabe :**

### **2.1. L'arabe dialectal :**

Dénoté péjorativement « darja » cette langue est considéré inapte à véhiculer les sciences et à être enseigné à l'école vu qu'elle est considérée comme une langue orale, elle est

---

<sup>1</sup> Ibidem, P.5

<sup>2</sup> BOUKHERROUF Ramdane, « le berbère dans les textes des constitutions algériennes. Analyse des pratiques discursives. Approches discursive et juridique », vol. 40/2019, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, 2019, P.12-13

<sup>3</sup> Sabri Malika, « L'enseignement de Tamazight dans les différents paliers : peut-on parler d'évolution ? », in *Iles d'Imesli*, N°6, 2015, P.190

la langue de communication et d'expression des arabophones selon Leclerc : « *L'arabe dialectal est la langue maternelle de 72% de la population algérienne* »<sup>1</sup>. Tout comme la langue amazigh, l'arabe elle aussi, comporte plusieurs variétés « *l'arabe algériens compte donc de nombreuses variétés qui sont influencées de façon hétérogène par d'autre langue (par exemple, le berbère, le français, l'espagnol, le turc, l'italien ...)* »<sup>2</sup>

Donc on peut voir se dessiner quatre grandes régions dialectales : l'Est autour de Constantine, l'Algérois et son arrière-pays, l'Oranais puis le Sud de l'Atlas Saharien aux confins du Hoggar, ce qui veut dire que les accents se diffèrent d'une région à une autre, ce sont des variations linguistiques appartenant proprement à chaque région.

L'arabe dialectale est exclu de toutes les institutions gouvernementales (administration, école, ...etc) et ne jouit d'aucun statut officiellement reconnu. Dans ce contexte CHIBANE affirme que : « *malgré l'importance numérique de ses locuteurs, et son utilisation dans les différentes formes d'expression culturelle (le théâtre et la chanson), l'arabe dialectal n'a subi aucun processus de codification ni de normalisation* »<sup>3</sup>

C'est une langue essentiellement orale mais parfois utilisées par certains auteurs dans leurs productions artistiques et littéraires surtout la chanson, la poésie et le théâtre.

## 2.2. L'arabe classique :

L'arabe, est essentiellement utilisé dans l'enseignement, dans les administrations et dans toutes les institutions de l'État. Elle profite du statut de langue officielle de l'Algérie, revendiquée dès l'indépendance, l'arabe devient ainsi langue de la nation, c'est ce que confirment les propos de Foudil CHERIGUEN : « *c'est la langue que l'État s'efforce d'imposer depuis l'indépendance de l'Algérie (1962). Ayant adhéré depuis cette date à la Ligue arabe, les dirigeants algériens se sont empressés d'affirmer l'arabité de l'Algérie, se*

---

<sup>1</sup> LECLERC Jacques, « L'aménagement linguistique dans le monde », <http://www.Ulaval.ca/ax/AFRIQUE/Algérie-1demo.Htm>, 18/09/2020

<sup>2</sup> GOURARI Malik, AKMOUN Said, *Les difficultés d'apprentissage de la langue amazighe un sujet arabophone de la 4ème année primaire*, thèse de master, sous la dir. de SABRI Malika, UMMTO, 2017, p.18

<sup>3</sup> CHIBANE Rachid, *Etude des attitudes et de la motivation des lycéens de la ville de Tizi-Ouzou à l'égard de la langue française : cas les élèves du lycée Lala Fatma N'Soumer*, mémoire de magistère, sous la dir. de Mohand akli Haddadou, UMMTO, 2009, P.20

*gardant bien toutefois de la faire figurer dans les « principes généraux régissant la société algérienne »<sup>1</sup>*

Elle sert de véhicule au savoir de façon générale, utilisée comme langue de culture et dans des situations de communications formelles. Essentiellement écrite, mais elle est aussi pratiquée à l'oral. Cette variété principalement apprise à l'école.

### **3. Les langues étrangères**

Nous devrions aussi mettre le point sur cet élément dans la présentation de la situation sociolinguistique en Algérie, vu qu'on note la présence de langue étrangère dans cette dernière.

Tout d'abord nous présenterons la définition de la notion langue étrangère, qui est selon Jean-Pierre Cuq : *« Une langue devient langue étrangère lorsqu'elle est constituée comme objet linguistique d'enseignement et d'apprentissage qui s'oppose par ces qualités à la langue maternelle »<sup>2</sup>*

Il ajoute *« toute langue non maternelle est une langue étrangère on peut alors distinguer trois degrés d'étrangeté : la distance matérielle ou géographique, ... la distance culturelle ... et la distance linguistique »<sup>3</sup>*

Donc, le concept de langue étrangère se construit par opposition à celui d'une langue maternelle. Langue étrangère la plus véhiculaire en Algérie, c'est bien le français. Cette dernière n'est pas présente au même titre que l'anglais, l'allemand, l'espagnol... puisque c'est la langue qui a le plus influencé les usagers. Actuellement, elle jouit d'un prestige où elle est la langue du savoir et de la science.

### **4. Le statut de la langue amazighe dans le milieu éducatif algérien :**

La langue amazighe n'a pas le même statut dans le milieu scolaire en Algérie, comme nous l'avons déjà précisé, son apprentissage peut se présenter en tant que langue maternelle,

---

<sup>1</sup> CHERIGUEN Foudil, « Politiques linguistiques en Algérie », in *L'état linguiste*, N°52, Alger, 1997, P.68

<sup>2</sup> CUQ Jean-pierre, *Dictionnaire de didactique du français, langue étrangère et seconde*, Paris, CLE international, 2003, p 15

<sup>3</sup> Ibidem, P.151

ou bien en tant que langue seconde, selon la catégorie d'apprenants (kabylophones ou arabophones).

Ce sujet de statut est un sujet ambiguë dans la société algérienne, vu la situation sociolinguistique complexe que nous avons déjà présentée de ce pays et en vue de la fragilité de cette enseignement « *faut reconnaître que l'enseignement de la langue amazighe, contrairement aux autres langues, est une entreprise à la fois délicate et complexe parce qu'elle reste une langue non normalisée et sans statut, à cause de la fragilité du caractère facultatif de cet enseignement et la précarité du statut de cette langue en tant que discipline à enseigner* »<sup>1</sup>

Comme notre travail de recherche porte sur l'enseignement /l'apprentissage de la langue amazighe auprès des apprenants arabophones du cycle primaire, nous trouvons pertinent d'aborder la définition de la langue maternelle et celle de langue seconde, vu qu'il est nécessaire de mettre l'accent sur les langues acquises dans le contexte familial ou social et celle apprise dans le milieu scolaire, tout en mettant le point sur les objectifs de leurs enseignement et apprentissage, car durant l'apprentissage des langues les objectifs à atteindre en langue maternelle sont différentes de celle à atteindre en langue seconde.

#### **4.1. La langue maternelle :**

La langue maternelle est caractérisée par le fait qu'elle est acquise de façon naturelle dès l'enfance, ce qui va justifier son influence sur l'individu notamment tout au long de son quotidien (lors de la communication dans son entourage, dans son lieu de travail, dans son lieu d'apprentissage ...etc.), elle est : « *la langue en usage dans le pays d'origine du locuteur et que le locuteur a acquise dès l'enfance, au cours de son apprentissage du langage* »<sup>2</sup>

Jean-Pierre Cuq ajoute : « *il s'agit d'une dénommer ainsi la langue acquise la première par le sujet parlant dans un contexte où elle est aussi la langue utilisée au sein de la*

---

<sup>1</sup> TIGZIRI Noura, « Les langues dans les constitutions algériennes », *Cahiers de L'ILSL*, n°17,2004, p.295

<sup>2</sup> MOUNIN George, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris, 1974, p.276.

*communication, le caractère spontané, naturel de son usage, l'aisance de son maniement, apparait a la fois comme des traits définitoires de la langue maternelle... »<sup>1</sup>*

Son enseignement a pour objectifs selon GILLES gagné « *l'alphabétisation de la population et la transmission des valeurs, de l'héritage culturelle des connaissances, il vise également à préparer les individus à assumer le fonctionnement efficaces des communications institutionnalisées à l'intérieur de la communauté nationale et à l'extérieur.* »<sup>2</sup>

El hossaien Farhad explique que l'enseignement de la langue amazighe en tant que langue maternelle a pour objectif « *de faire accéder tous les élèves à la maîtrise de la langue amazighe, à une expression précise et claire à l'oral comme à l'écrit.* »<sup>3</sup>

GILLES gagné regroupe les activités d'enseignement de la langue maternelle selon deux orientations majeures « pédagogie de la langue » ou « pédagogie de la parole » :

- La première orientation se base sur le code linguistique de la langue, qui se décrit comme étant normative et puriste. Cette orientation est basée sur l'écrit elle : « *conçoit la langue comme un code homogène, unique et intrinsèquement supérieur : celui qui est décrit dans les dictionnaires et les grammaires.* »<sup>4</sup>, donc son objectif essentiel est de faire acquérir ce code linguistique figé.
- La deuxième orientation est plus descriptive et fonctionnelle, est basée sur l'utilisation du code, elle ne consiste pas à développer les connaissances linguistique mais plutôt développer les habiletés à réaliser les fonctions langagières en tenant compte des différentes situations de communication : contexte, sujet, récepteur...etc , afin que l'apprenant puisse développer ces compétences langagières dans l'interaction verbale, d'ailleurs cette orientation soutiens les interactions verbale entre les apprenants et entre les apprenants et l'enseignant.

---

<sup>1</sup> CUQ Jean-Pierre, Dictionnaire de didactique du français, langue étrangère et seconde, Paris, CLE international, 2003, P.151

<sup>2</sup> GILLES Gagné, « Norme et enseignement de la langue maternelle », in la norme linguistique, EDITH Bédardet JACQUES Maurais (dir), Paris Le Robert, 1983, P. 486

<sup>3</sup> EL HOSSAIEN Farhad, « le cadre de la didactique de l'amazighe en question », in Iles d'Imesli, N°9, 2011, P.144

<sup>4</sup> GILLES Gagné, « Norme et enseignement de la langue maternelle », in : La norme linguistique, EDITH Bédardet JACQUES Maurais (dir), Paris Le Robert, 1983, P.483

## 4.2. La langue seconde :

La notion de langue seconde a deux interprétations principales :

La première provient de la sociolinguistique anglo-saxonne, conformément à laquelle une langue seconde est simplement une langue acquise chronologiquement juste après la langue maternelle, comme le confirme pierre martinez: « *Il est clair qu'on gagne beaucoup à appeler langue seconde tout système acquis chronologiquement après la langue première* »<sup>1</sup>

Selon une autre interprétation, la notion de langue seconde est englobée dans celle de langue étrangère au sens où c'est une langue autre que la langue maternelle mais ce distingue de la langue étrangère par son statut social et éventuellement juridique, c'est Une langue apprise de dans le milieu social ou institutionnelle (à l'école) comme l'explique Jean Pierre cuq « *elle se distingue des autres langues étrangères éventuellement présentes sur ses aires par ses valeurs statutaires, soit juridiquement soit socialement, soit les deux et par le degré d'appropriation que la communauté qui l'utilise.* »<sup>2</sup>

Concernent les objectifs de son enseignement, plus précisément, l'enseignement de la langue amazighe comme langue seconde, vise à développer quatre compétences fondamentaux chez les apprenants : « *écouter, parler, lire et écrire, les deux premiers s'occupent du visant orale et les deux autres du visant écrit. Ces savoir-faire prouvent être regrouper autrement : écouter et lire permettent la compréhension et parler et écrire concernent l'expression* »<sup>3</sup>

Donc c'est un processus qui sollicite plus d'efforts que l'enseignement d'une langue maternelle, qui au contraire est un fait plus naturel se constituent quasi spontanément Comme le souligne Vygotski : « *L'enfant assimile sa langue maternelle de manière non consciente et non intentionnelle alors que l'apprentissage d'une langue seconde commence par la prise de conscience et l'existence d'une intention.* »<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Martinez Pierre, *Le Français langue seconde : Apprentissage et curriculum*, Maisonneuve & Larose, paris, 2003, p.20

<sup>2</sup> Cuq Jean-Pierre, *Dictionnaire de didactique du français, langue étrangère et seconde*, Paris, CLE international, 2003, p.15

<sup>3</sup> TIGZIRI Noura, NOBTI Amar, *étude sur l'enseignement de la langue amazighe bilan et perspectives*, Alger, 2000, p.19

<sup>4</sup> VYGOTSKI Lev, « la langue étrangère et la langue maternelle », 2008, <http://skhole.fr/lev-vygotski-extrait-langue-%C3%A9trang%C3%A8re-et-langue-maternelle>, [en ligne], consulté le 24/09/2020

Comme notre thème se base sur l'enseignement/apprentissage de la langue amazighe a un sujet arabophone, cet enseignement se présente en tant que langue seconde, de ce fait, cette catégorie d'apprenants durant leur apprentissage de cette langue, découvre un autre système linguistique et une nouvelle culture déférente de la sienne.

En revanche l'enseignement de la langue amazighe aux apprenants kabylophone, ce fait plus naturellement, vu que c'est leur langue maternelle, donc cette dernière se présente à la fois comme l'outil de la transmission du savoir en classe et l'objet même de l'enseignement et de l'apprentissage. Car l'enfant lors de sa rentrée à l'école primaire ne sait ni lire ni écrire mais possède déjà une connaissance profonde de sa langue, donc l'enseignant n'a qu'à ajouter des pratiques a cette connaissance « *La langue maternelle est à peu près la seule discipline où le maître ne construit pas sur une table rase (l'enfant qui arrive à l'école ne sait sans doute ni lire ni écrire, mais a des connaissances réelles de sa langue) et subit une perpétuelle concurrence (ce n'est pas grâce à lui seul qu'augmentent les connaissances de l'élève).*»<sup>1</sup>

Mais, dans les situations d'hétérogénéité entre des apprenants kabylophones et arabophones dans une même classe, les enseignants de tamazight se placent dans une situation délicate, durant laquelle ils ne savent pas quelle stratégie adapter pour cette enseignement, celle d'une langue maternelle ou bien celle d'une langue seconde, ou bien devrai-t-ils opter pour une toute nouvelle stratégie? C'est à cela que nous tenterons de répondre dans notre deuxième chapitre.

Par ailleurs, le caractère scolaire de l'enseignement/l'apprentissage d'une langue seconde présuppose des difficultés pour l'enseignant comme pour les apprenants, comme nous le montre Gilles Bibeau et Claude Germain :

*« le cas des enseignants est certainement le plus délicat de tous par apport au traitement des éléments linguistique de leurs enseignement ... car leurs usages personnel de la langue enseignée n'est pas nécessairement conforme à la norme qui leur est imposé et*

---

<sup>1</sup> HUOT Hélène, « Pédagogie de la langue maternelle », in : *Apprentissage du français langue maternelle*, n°6, Paris, 1970, P.120

*leurs idées personnel sur le sujet ne sont pas non plus nécessairement celles des approbateurs et des éditeurs »<sup>1</sup>*

Nous mettrons le point sur ces difficultés d'enseignement/apprentissage de la langue amazighe aux apprenants arabophones dans notre chapitre consacré à l'analyse des données récoltées au seins des écoles primaire de Tizi-Ouzou.

## **5. La différence entre l'acquisition d'une langue et l'apprentissage d'une langue :**

Dans les définitions présentées de la langue maternelle, et de celle de langue seconde nous remarquons l'insistance sur les deux concepts « acquisition » et « apprentissage ».

La langue maternelle est acquise de manière naturelle dès l'enfance dans le milieu familiale ou sociale, or la langue seconde est une langue apprise dans le milieu scolaire qui ce fait essentiellement, par une prise en charge.

Krashen différencie le concept d'« acquisition » d'une langue de celui d'« apprentissage » d'une langue, il fait la différence entre ces deux processus distincts :

*« L'acquisition serait un processus d'appropriation naturel, implicite, inconscient, qui impliquerait une focalisation sur le sens.*

*L'apprentissage serait à l'inverse, artificiel, explicite, conscient et qui impliquerait une focalisation sur la forme. »<sup>2</sup>*

Krashen soutient que l'apprentissage ne joue qu'un rôle relativement marginal par rapport à l'acquisition

Il confirme encore que l'apprenant peut connaître une règle mais ne pas savoir en faire usage approprié, ce qui est appris ne peut pas être considéré comme acquis, et ne peut pas conduire à une maîtrise naturelle d'une langue.

---

<sup>1</sup> GILLES Bibeau et CLAUDE Germain, « problématique générale de la norme dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères (ou seconde) », in *la norme linguistique*, EDITH bédardet JACQUES, 1983 p.513

<sup>2</sup> KRASHEN Stephen D, *l'approche naturel*, New-York, 1983, cité par Besse Henri, « Grammaire et didactique des langues », LAL, 1991, pp.73-74

Selon lui l'apprentissage d'une langue seconde doit se faire de la même manière que l'apprentissage d'une langue maternelle, c'est-à-dire la maîtrise d'une langue commence par l'orale, l'expression vient ensuite l'écrit.

**Conclusion :**

Notre premier chapitre est basé sur les langues en présence dans la société algérienne, à la fin de ce chapitre nous constatons que le locuteur algérien utilise plusieurs langues dans différentes situations de communication (kabyle, arabe français...etc.), et plus d'une seule langue maternelle est en présence, ce qui laisse la langue amazighe présentée en deux statuts différents (comme langue maternelle, et comme langue seconde).

# *Chapitre III :*

***Les méthodes d'enseignement et la  
langue amazighe***

## Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe

### Introduction :

Dans cette partie, nous présenterons d'une manière succincte les principales méthodes d'enseignement et la langue amazighe. Mais avant cela nous trouvons nécessaire de mettre le point sur la définition de la notion de « méthode ».

Selon Jean Pierre Cuq<sup>1</sup> le terme « méthode » est utilisé pour désigner :

- Soit le matériel d'enseignement qui peut se limiter à un seul outil (le manuel scolaire et le matériel didactique tel que le magnétophone et les enregistrements audio et vidéo)
- Soit la manière de s'y prendre pour enseigner et pour apprendre

Christian Puren propose la définition suivante de la notion de « méthode » c'est un : *«ensembles de procédés visent à susciter et maintenir chez les apprenants un comportement ou une activité d'apprentissage déterminés, de sorte que l'on peut toujours la paraphraser par la formule tout ce que peut faire un enseignant pour ... »*<sup>2</sup>

Pour Henri Besse une méthode est un *« ensemble raisonné de propositions et procédés destinés à organiser et à favoriser l'enseignement et l'apprentissage d'une langue »*<sup>3</sup>.

Une méthode d'enseignement est donc la façon d'organiser une activité pédagogique dans le but de faire des apprentissages aux élèves, c'est aussi la manière d'organiser la pratique d'enseignement, à l'aide des différents outils pédagogiques *« La méthode est formée par l'ensemble d'éléments constitutifs d'un manuel de langue, ainsi que par les normes d'utilisation ou les pratiques préconisées par ses auteurs pour mettre en place les principes pédagogiques »*<sup>4</sup>

Dans ce qui suit nous présenterons les méthodes d'enseignement, non toutes, mais simplement celles qui ont été pratiquées dans le domaine de l'enseignement de la langue amazighe, celles qui ont été appliquées par des enseignants de cette langue, toutes en précisant

---

<sup>1</sup>CUQ Jean Pierre, *cour de didactique du français langue étrangère et seconde*, PUG, FLE Grenoble, 2002, p.229

<sup>2</sup> PUREN Christian, « la didactique des langues étrangères à la croisée des méthodes : essai sur l'éclectisme », didier, 1994, p.135

<sup>3</sup>BESSE Henri, *Méthodes et pratiques des manuels de langue*, Dider, l'Université du Michigan, 1985, p.14

<sup>4</sup>BOSH gnes, « De l'(Im) mortalité des méthodes d'enseignement des langues », Université de Porto Rico, 2009, p.8

## **Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe**

---

l'époque où elles ont été conçues, les objectifs qu'elles se proposent d'atteindre, les principes qu'elles mettent en œuvre, et le matériel qu'elles exigent.

### **1. La méthode traditionnelle :**

La méthode « traditionnelle » se pratique dans le système scolaire depuis plus de trois siècles, généralement elle est marquée par la place privilégiée qu'elle réserve à la grammaire explicite et l'enseignement de l'écrit dans les pratiques en classe, l'oral est placé en second plan.

La grammaire explicite est « *fondée sur l'exposé et l'explication des règles par l'enseignant, suivis d'application consciente par les élèves* »<sup>1</sup>

Dans ce sens, l'enseignant dominait entièrement la classe et détenait le savoir, il choisissait les textes et préparait les exercices, posait les questions et corrigeait les réponses, ce pouvoir du savoir donna à l'enseignant le titre de « maître » ou de « maîtresse ».

Il faut ajouter le rôle de la traduction qui était important dans ce dispositif d'enseignement, dont les pratiques consistaient à découper en partie un texte de la langue étrangère et le traduire mot par mot à la langue maternelle, « *lire consistait alors à être capable d'établir des correspondances entre la langue maternelle et la langue seconde (étrangère) par le biais de la traduction* »<sup>2</sup>

Le texte littéraire était le support essentiel d'un apprentissage de la culture de la civilisation, il est étudié comme corpus privilégié dans toutes les activités d'apprentissage de la langue, c'est-à-dire la langue n'est pas enseignée pour communiquer mais plutôt comme une discipline interculturelle.

Dans cette méthode, la langue utilisée en classe était la langue maternelle, cela permettait d'expliquer les notions, et l'interaction se faisait toujours en sens unique du professeur vers les élèves, l'erreur et l'hésitation de la part des élèves étaient refusées et punies. Le vocabulaire était enseigné sous forme de listes de centaines de mots présentés hors contexte et à travers sa traduction en langue maternelle l'apprenant doit utiliser sa mémoire pour apprendre le vocabulaire par cœur.

---

<sup>1</sup> KERROUZI Redhouane, « L'Enseignement Explicite et/ ou Implicite de la Grammaire en 4ème A.M : Quelle Démarche faut-il Choisir en Classe de FLE », in *Revue des études humaines et sociales*, N° 18, juin 2017, p.38

<sup>2</sup>CORNAIRE Claudette, « le point sur la lecture en didactique », in *centre éducatif et culturel*, 1991, p.4

## **Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe**

---

Cette explication consiste la méthode traditionnelle d'une manière générale, concernant l'enseignant de la langue amazighe, comme nous le savons son introduction dans le système éducatif était en 1995, pour la première année scolaire 1995/1996 elle est caractérisé par une succession de bricolage et d'échecs, deux stratégies ont été mise en place ;

### **1.1. La stratégie du haut-commissariat amazighe :**

La stratégie lancé par le HCA (Haut-Commissariat Amazigh) est caractérisé par des cours facultatifs de la langue amazighe à la destination des classes de 9ème année fondamentale et de 3ème année secondaire « *Concernent les publics ciblé, le HCA opte pour des classe de 9ème année fondamentale et la 3ème année secondaire. Ce choix dicté par des impératifs purement extra-pédagogiques. L'introduction de tamazight en classes d'examens ne pouvait conduire qu'à l'instauration d'une épreuve de cette langue au brevet et au baccalauréat* »<sup>1</sup>,

Mais en vue d'échec de cette procédure, en raison du caractère non obligatoire et idéologique de cet enseignement, le HCA propose alors un autre plan qui consiste à cibler les trois niveaux du secondaire « *le HCA propose cette fois de retenir les classes du secondaire 1è AS, 2è AS, 3è AS pour mener l'expérience. Les arguments invoqués concernent aussi bien le niveau du public que la plus grande disponibilité des supports didactiques ou la possibilité de mener des évaluations plus rapides* »<sup>2</sup>, dans ce sens le HCA vise dans l'enseignement de la langue amazighe des adolescents et non des enfants.

Durant les débuts de cet enseignement on trouve également le problème de manque d'enseignants, c'est pour cela que le HCA prend l'initiative, en aout 1995, sans consulter le ministère d'organiser un stage de trois semaine pour 250 candidats pour l'enseignement de cette langue mais sans outils didactiques cette enseignement ne pouvait pas ce faire aussi facilement, c'est pourquoi les enseignants de tamazight produisent eux-mêmes leurs outils qui sont sous forme de photocopies, qui ont été qualifié de formateurs, par la suite la circonscription pédagogique de Tizi-Ouzou a fini par édité son propre produit sous forme de recueil de textes qui ont été utilisable en classes.

---

<sup>1</sup> TIGZIRI Noura, NABTI Amar, *Etude sur l'enseignement de la langue amazighe bilan et perspectives*, Alger, 2000, p.7

<sup>2</sup>Ibidem

## **Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe**

---

Les objectifs tracés par le HCA au niveau linguistique sont l'aptitude à la compréhension et à l'expression orale et à l'écrit dans une variante, ensuite dans d'autres variantes.

### **1.2. La stratégie du ministère de l'éducation national :**

Par la suite une autre stratégie est proposée elle s'oppose totalement à celle du HCA, c'est celle du MEN (ministère d'éducation nationale), commencée durant l'année scolaire 1997/1998, cette stratégie recommande l'enseignement de la langue Amazighe dès 7<sup>ème</sup> année fondamentale jusqu'en 9<sup>ème</sup> année fondamentale avec une épreuve de la langue amazighe au brevet, et en 1<sup>ère</sup> AS à la 3<sup>ème</sup> AS avec une épreuve au BAC, « *il préconise le démarrage de l'enseignement de tamazight en 7<sup>ème</sup> année fondamentale qui se poursuivra jusqu'en 9<sup>ème</sup> année fondamentale. Une épreuve de la langue amazighe est prévue au brevet de l'an 2000-2001 ... l'expérimentation ce poursuivra plus tard de 1<sup>ère</sup> AS à 3<sup>ème</sup> AS avec l'introduction d'une épreuve au bac 2003-2004* »<sup>1</sup>

La stratégie M.E.N consiste à promouvoir trois phases : la pré-expérimentation, l'expérimentation et la généralisation progressive des programmes et des manuels « *la stratégie développée par le MEN s'articule autour des points suivants : expérimentation dans le 3<sup>e</sup> palier fondamentale. Poursuite de l'expérimentation dans le cycle secondaire. Dans chacune de ces étapes, sont prévues trois phases : La pré-expérimentation, l'expérimentation, la généralisation progressive. Durant ces phases, les programmes et les manuels seront élaborés, expérimentés et évalués* »<sup>2</sup>

C'est en 1997 que le ministre de l'éducation nationale a mis en dispositions des enseignants de tamazight un manuel scolaire officiel « l'imed tamazight » et un programme, mais ce manuel a lourdement été critiqué d'insuffisant et d'« anti-pédagogique » par l'ensemble des enseignants de tamazight « *tous les enseignants de tamazight déclarent que ce manuel est inutilisable et anti-pédagogique* »<sup>3</sup>, en réaction à ce rejet l'administration, décide d'interdire l'utilisation de ce manuel, en attendant les manuels officiels, des outils didactiques provisoires étaient mis en place.

---

<sup>1</sup>Ibid, p. 9

<sup>2</sup> TIGZIRI Noura, « Enseignement de la langue amazighe : état des lieux », revue passerelles N°24, printemps-Eté, 2002, pp.66-67

<sup>3</sup> BERDOUS Nadia, « programme de l'enseignement de tamazight aux collèges : approche et méthodes », in act du colloque, *Tamazight langue nationale en Algérie, état des lieux et problématique d'aménagement*, 6-7/12/2006, Sidi fredj, p.100

## **Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe**

---

En suivant la stratégie du MEN, un manuel qui comporte deux parties a été édité par l'INRE (institut nationale de recherche en éducation), la première partie a été éditée en 1998/1999, la seconde en 1999/2000, une partie est rédigée en caractère latin, l'autre en caractère arabe, dont ils traitent les cinq dialectes : le kabyle, le chaoui, le mozabite, le chenoui et le targui, mais l'absence d'un dialecte berbère commun et normalisée rend cette enseignement difficile. Ainsi, durant le début de l'année 2003, l'Ircam opte «*pour une stratégie qui consiste en la standardisation de l'amazighe à l'échelle national.*»<sup>1</sup>, à partir de cette année, les manuels de la langue amazighe se basent sur des textes de lecteur standards, mais sans pour autant prendre en considération les apprenants non natifs de cette langue.

Concernant, le plan adopté pour enseigner : Trois heures sont consacrées pour l'enseignement de la langue amazighe, qui sont regroupées ainsi :

- Première heure consacrée à l'expression orale
- Deuxième heure consacrée aux textes de lecteur
- Troisième heure réservée à la grammaire et à la conjugaison

Mais ces trois heures ont été jugées insuffisantes pour atteindre les différents objectifs linguistique et sociolinguistique d'enseignement, Pour Benjamin Bloom l'objectif doit avant tout préciser l'activité intellectuelle précisée attendue par l'apprenant. Pour se faire, il suggère une taxonomie qui catégorise cette activité suivant six niveaux :

- La connaissance
- La compréhension
- L'application
- L'analyse
- La synthèse
- L'évaluation

Suite à ce second échec le ministre de l'éducation nationale (MEN) recommande l'amélioration de cette enseignement et cela en répondant à un nombre d'exigences, dont on cite :

- L'introduction de l'enseignement de la langue amazighe dès le premier palier du cycle fondamental.

---

<sup>1</sup> EL HOSSAIEN Farhad, « le cadre de la didactique de l'amazighe en question », in *Iles d'imesli* N°9, 2011, p.146

## **Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe**

---

- Prolongement du volume horaire pour cette enseignement, afin de parvenir a bien mener les différentes activités
- L'usage du système graphique latin, vu qu'il est largement répandu dans les régions concernées par cet enseignement
- Confection d'outils didactiques, inscrivent dans cette optique, cela en tenant compte des motivations des apprenants
- Adoption d'une stratégie qui répond aux objectifs sociolinguistique
- Prendre en considération les deux types d'apprenants : natifs et non natifs, en optent pour des pédagogies différentes pour chacun de ces deux types d'apprenants
- La généralisation de cet enseignement dans tous les établissements scolaires en Algérie.

Suite à cette succession d'échecs et à toute ces lacunes et difficultés rencontrées dans l'enseignement de la langue amazighe, les enseignants de tamazight ont opté pour un enseignement par objectif (la pédagogie par objectif) lors d'un séminaire national tenu sur une initiative des enseignants de tamazight avec l'aide du Haut-Commissariat de l'Amazighité (HCA). Cette méthode s'ait introduite dans l'enseignement de la langue amazighe durant l'année 1997 jusqu'à 2003, elle répond à la question : que doit savoir l'apprenant à la fin d'une activité donnée ? Grâce à de simple évaluations, elle permet de vérifier si un objectif bien précis est atteint par les apprenants, elle a comme objectif la décomposition des contenus d'enseignement/apprentissage à des objectifs pédagogiques bien déterminés.

### **2. L'approche par compétence :**

Le nouveau programme adopté par le ministère de l'éducation s'inscrit dans une formation centrée sur le développement des connaissances et pas seulement sur l'acquisitions des connaissances. Ces connaissances qui sont selon Tardif : « *comme un système de traitement de l'information* »<sup>1</sup>, qui devrent être traité ainsi : « *Avant de transmettre de nouvelles connaissances à ses élèves, l'enseignant doit donc d'abord s'assurer que ces derniers maîtrisent bien les connaissances préalables indispensables. Si les élèves possèdent déjà ces connaissances, il doit faire en sorte qu'elles soient utilisables pour le travail à faire (rappel des connaissances) ; si les élèves ne possèdent pas ces connaissances, il lui revient de les leur transmettre avant même d'aborder les nouvelles connaissances. C'est ce qui explique,*

---

<sup>1</sup> TARDIF Jacques, « Pour un enseignement stratégique. L'apport de la psychologie cognitive », in *le cognitivisme : théorie et pratique*, vol 6, N°1, Les Éditions Logiques, Montréal, 1992, p.125

## **Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe**

---

*entre autres, l'importance que l'enseignant doit accorder aux représentations spontanées des élèves... »<sup>1</sup>*

On est donc, passé d'un programme par objectif à un programme par compétence, cela après avoir constaté que ce qui est appris en classe n'a pas d'importances et n'est pas pratique dans la vie courante alors que *« les compétences acquise en classe, doivent permettre de servir à la réflexion et à l'action par rapport à la réalité quotidienne de la vie »<sup>2</sup>*. Ces lacunes ont poussé les chercheurs dans le domaine de la pédagogie et la didactique à la création d'une nouvelle méthode *« approche par compétence »* qui se fixe comme objectif, les savoir acquis en classe doivent trouver leurs place dans l'utilisation pratique dans des situations de la vie quotidienne, cela en accordent plus de place aux apprenants durent le déroulement de l'apprentissage en classe, comme le confirme ROEGIERS : *« on cherche aujourd'hui à développer les compétences de l'élève, pour qu'il puisse agir de manière efficace dans ces études, dans son milieu et plus tard, dans sa vie professionnelle »<sup>3</sup>* C'est-à-dire, faire établir le lien entre les connaissances acquises en classe et les différentes situations que l'apprenant va rencontrer dans sa vie professionnelle et quotidienne.

Cette nouvelle méthode (approche par compétence) *« propose une nouvelle démarche qui faciliterait les apprentissages (l'enseignant favoriserait la réflexion des apprenants). La mise en œuvre de cette méthode d'enseignement exige une bonne formation des formateurs et des moyens qui faciliteraient son exploitation. »<sup>4</sup>* Ou encore *« l'approche par les compétences, dérivé constructivisme, privilégiant une logique d'apprentissage centrée sur l'élève, sur ces actions et réactions face a des situations-problèmes. »<sup>5</sup>* Ainsi elle donne sens au savoir de l'élève c'est-à-dire acquérir un savoir-faire ou l'élève réagit immédiatement.

L'approche par compétence est une démarche abordé dans la nouvelle réforme du système scolaire algérien dès la rentrée 2002-2003.

Cette nouvelle approche d'après Bellil, un inspecteur de langue amazighe de la wilaya de Bejaia, consiste à :

---

<sup>1</sup> Ibidem. P.147

<sup>2</sup> TARDIF Jacques, *le transfert des apprentissages*, les éditions logiques, Montréal, 1999, p.120

<sup>3</sup> ROEGIERS Xavier, *l'approche par compétence dans l'école algérienne*, UNESCO, ONPS, 2006, p.18

<sup>4</sup> Sabri Malika, « L'enseignement de Tamazight dans les différents paliers : peut-on parler d'évolution ? », in *Iles d'Imesli*, N°6, 2015, pp.191-198

<sup>5</sup> Ben Bouzid Boubekour, *la réforme de l'éducation en Algérie, enjeux et réalisations*, Casbah éditions, 2009, p.45

## Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe

---

- « Analyser avec rigueur les situations de travail dans lesquelles se trouvent déjà ou se trouverait prochainement les participants ;
- Déterminer les compétences requises pour accomplir adéquatement les tâches et assumer les responsabilités qui en découlent ;
- traduire ces compétences en objectifs et en activités d'apprentissage »<sup>1</sup>

Dans l'apprentissage/l'enseignement des langues amazighe, on suppose que cette nouvelle méthode prend plus en considération les apprenants natifs (kabylophones) que les apprenants non natifs (arabophone), vu que les apprenants kabylophones possèdent déjà des compétences langagières antérieures, qu'il faut exploiter dans leurs apprentissage de cette langue, par conséquent les apprenant arabophones ont une compétence limité de cette langue qu'ils ont fréquenter que dans leurs milieu scolaire, « Il demeure que la question pédagogique doit prendre en considération deux types d'apprenants (amazighophones et non amazighophones) »<sup>2</sup> il va falloir donc « recourir à des stratégies différentes pour répondre efficacement aux besoins réels de cette diversité des publics et confectionner des outils didactiques qui s'inscrivent dans cette optique »<sup>3</sup>

### 2.1. La compétence :

La notion de « compétence » est aujourd'hui au cœur des préoccupations et des questionnes ouverte dans les pratiques éducatives.

Afin de réaliser une compétence plusieurs facteurs rentrent en valeurs « c'est un ensembles intégré de fonctionnelle de savoir, savoir-faire, savoir- être et savoir- devenir qui permettront, face à une catégorie de situations, de s'adopter, de résoudre des problèmes et de réaliser des projet. »<sup>4</sup>

Donc, c'est un savoir-agir résultant de l'utilisation efficaces d'un ensemble de ressources dans des situations problèmes, autrement c'est le résultat de la mise en œuvre des

---

<sup>1</sup> RABDI Kania, *enseigner tamazight grâce au type de textes : le cas d'une séquence descriptive*, mémoire de magistère, sous la dir. de MEKSEM Zahir, Bejaia, 2009

<sup>2</sup> Sabri Malika, « L'enseignement de Tamazight dans les différents paliers : peut-on parler d'évolution ? », in *Iles d'Imesli*, N°6, 2015, p.199

<sup>3</sup> SABRI Malika, « L'enseignement de la langue amazighe aux arabophones du DLCA de Tizi-Ouzou », in act du colloque : *tamazight dans le système éducatif algérien. Problématique d'aménagement*, A.DOURARI, MEN, 2011, p.118.

<sup>4</sup> ROMAINVILLE marc, « Réforme : à ce qui s'interrogent sur les compétences et leurs évaluations », in *forum pédagogique*, 1998, p.21

## **Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe**

---

savoirs, de savoir-faire par l'élève dans une situation donnée « *c'est pouvoir réaliser une tâche correctement ... la compétence, c'est que chacun puisse faire convenablement ce qu'il doit faire* »<sup>1</sup>

La compétence est donc souvent définie à travers une catégorie de situations, correspondant à des problèmes liés à la discipline, nous trouvons dans notre système scolaire une batterie de compétences définies pour chaque année et chaque discipline « *elles sont appelées compétences terminales* »<sup>2</sup> c'est en quelque sorte un référentiel de compétences.

Dans le domaine de l'éducation, il existe deux types de compétences<sup>3</sup>:

- **Des compétences transversales** : ce sont celles qui rendent possible l'accomplissement de nombreuses tâches et elles peuvent même réunir plusieurs disciplines, elles traversent une discipline vers une autre, elle s'applique donc sur des tâches et contextes divers.

Exemples de compétences transversales: la capacité de diagnostiquer, de résoudre des problèmes, de prendre des décisions, de communiquer, d'organiser un travail, de gérer le temps, de s'adapter à différents environnements culturels, de gérer le stress, de faire face un travail d'équipe...etc

- **Des compétences spécifiques** : ce sont celles qui ne peuvent se concrétiser que dans des tâches appartenant à un domaine bien déterminé. Par exemple, une compétence linguistique dans une langue donnée.

### **2.2. Capacité :**

La notion de compétence, qui a été reprise dans de nombreux ouvrages de didactique n'est pas distinguée de la notion de capacité et même d'autres notions comme performance. Or théoriquement, ces notions ne sont pas les mêmes. La capacité se définit toute seule comme : « *une activité intellectuelle stabilisée et reproductible dans des champs divers de connaissance ; terme utilisé souvent comme synonyme de "savoir-faire". Aucune capacité n'existe à l'état pur et toute capacité ne se manifeste qu'à travers la mise en œuvre de contenus* »<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> ROEGIERS xavier, *l'approche par compétence dans l'école algérienne*, UNESCO, ONPS, 2006, p.18

<sup>2</sup> Ibidem, p.19

<sup>3</sup> ROEGIERS xavier, « Savoirs, capacités et compétences à l'école : une quête de sens », in *Forum-pédagogies BIEF*, 1999, p.10

<sup>4</sup> MEIRIEU Philippe, *Apprendre...oui, mais comment*, ESF éditeur, Paris, 1988, p. 181

## **Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe**

---

Elle se distingue de la notion de compétence par le fait que : « *la capacité à une visée de formation générale commune à plusieurs situations alors qu'une compétence à une visée de formation plus spécifique* »<sup>1</sup>

### **2.2.1. Les caractéristiques d'une capacité :**

Selon Roegiers xavier les caractéristiques de la capacité<sup>2</sup> sont :

- Transversalité :

La grande majorité des capacités sont transversales. Elles sont susceptibles d'être mobilisées dans l'ensemble des disciplines, à des degrés divers.

- Evolutivité :

Une capacité se développe tout au long de la vie. Un enfant de quelques mois a déjà développé la capacité d'observer, mais, au cours de la vie, cette capacité d'observer gagne progressivement en précision, en rapidité, jusqu'à comporter une part d'intuition, Une capacité peut se développer de différentes manières, comme au cours du temps

- Transformation :

En évoquant la transversalité et le caractère évolutif de la capacité, on n'a peut-être pas encore identifié la caractéristique la plus importante d'une capacité pour bien comprendre ce qui la distingue d'une compétence. C'est celle de se développer selon un autre axe que l'axe du temps : l'axe que nous appellerons plus loin "l'axe des situations". Au contact avec l'environnement, avec des contenus, avec d'autres capacités, avec des situations, les capacités interagissent, se combinent entre elles, et génèrent progressivement de nouvelles capacités de plus en plus opérationnelles, comme lire, écrire, calculer, distinguer l'essentiel de l'accessoire, prendre des notes, argumenter, négocier, organiser...etc.

### **3. L'approche communicative :**

En vue de multiplicité de problématiques concernant l'enseignement/apprentissages des langues étrangères ou secondes et en réaction aux critiques avancées contre les méthodes audio-visuelle, que va naître l'approche communicative qui s'est développée en France au

---

<sup>1</sup> Philippe Jonnaert, *Compétences et socioconstructivisme*, De Boeck, Bruxelles, 2002, p.46

<sup>2</sup> ROEGIERS xavier, « Savoirs, capacités et compétences à l'école : une quête de sens », in *Forum-pédagogies BIEF*, 1999, p.6

## **Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe**

---

début des années 1970, qui se fixe comme objectif principale d'apprendre une langue pour communiquer, comme l'explique Moreau : *«Les approches communicatives ou l'approche communicative marquant une tentative de rupture par rapport à une linguistique qui se préoccupe uniquement du système abstrait de la langue. En effet, s'inspirant énormément de la sociolinguistique, qui, elle ne dissocie pas le langage de ses pratiques sociales, les approches communicatives visent, du moins en théorie, à développer les aptitudes de communication fonctionnelles d'apprenant à la recherche d'un outil d'intégration sociale et professionnelle»*<sup>1</sup>.

Cette approche révolutionne le mode de la didactique par le concept de « *compétence de communication* »<sup>2</sup> c'est-à-dire la langue est un instrument de communication ou cette compétence de communication est une conjonction de plusieurs composantes : composante linguistique, la composante sociolinguistique et la composante pragmatique.

L'approche communicative appelle donc à l'utilisation de la langue, à la pratique de la langue dans les divers contextes d'apprentissage, les chercheurs insistent sur l'objectif communicationnel *« On considère que le savoir-faire communicationnel repose sur la capacité de produire des actes de parole et sur la maîtrise des notions grammaticale qui y sont associées »*<sup>3</sup>.

La connaissance de la langue ne suffit pas, il faut également s'en servir en fonction du contexte, c'est-à-dire acquérir des savoir-faire ou la langue est vue avant tout comme un instrument d'interaction social d'où apparait l'analyse des besoins de l'apprenant avant même d'élaborer un cours de langue pour assurer une communication efficace.

L'intention de l'enseignant est de préparer ses apprenants pour des actes de communications ou ces derniers ne sont plus des observateurs extérieur mais des participants à des situations de communications d'où le travail en groupe est privilégié, donc c'est un approche qui met en avant la langue orale, mais il y a une certaine revalorisation de l'écrit avec l'oral, donc les quatre habiletés peuvent être développées (expression et compréhension orales, expression et compréhension écrites avec : *« des situations de simulation qui autorisent la création de jeux de rôle. Ces jeux de rôle permettent à l'apprenant de s'approprier, dans des conditions qui approchent celles de la réalité, le code orale de la langue-*

---

<sup>1</sup> MOREAU marie-louise, *Sociolinguistique : Concepts de base*, Belgique, 1997, p.47

<sup>2</sup> GOULLIER francis, « les outils du conseil de l'Europe en classe de langue, cadre européens commun et profonds », Didier, 2005, p.15

<sup>3</sup> MOREAU Marie-Louise, op.cit, p. 48.

## **Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe**

---

*cible, exercices qui font écho, à l'écrit, à des activités similaires qui lui permettent de s'en approprier parallèlement le code écrit »<sup>1</sup>*

### **3.1. Compétence de communication :**

La notion de compétence de communication apparaît dans plusieurs travaux de la didactique des langues. Les didacticiens insistent sur la compétence de communication pour donner à la langue une dimension sociale. Cette orientation vers la compétence communicative a donné naissance à plusieurs composantes de cette notion.

Et pour enseigner une langue on doit prendre en charge ces trois composantes essentielles identifiées par le CECR (Le Cadre européen commun de référence pour les langues, qui est un document publié par le Conseil de l'Europe en 2001, qui définit des niveaux de maîtrise d'une langue étrangère ou seconde en fonction de savoir-faire dans différents domaines de compétence.) :

**- La compétence linguistique :** se compose de ;

- compétence lexicale : la connaissance et la capacité à utiliser le vocabulaire d'une langue qui se compose d'éléments lexicaux et d'éléments grammaticaux ;

- compétence grammaticale : la connaissance des ressources grammaticales de la langue et la capacité de les utiliser ;

- compétence sémantique : la conscience et le contrôle que l'apprenant a de l'organisation du sens ;

- compétence phonologique : une connaissance de la perception et de la production et une aptitude à percevoir et à produire les unités sonores de la langue et leur réalisation dans des contextes particuliers, les traits phonétiques qui distinguent les phonèmes, la composition phonétique des mots, la prosodie ou phonétique de la phrase ;

- compétence orthographique : la connaissance des conventions orthographiques, la capacité de consulter un dictionnaire et la connaissance des conventions qui y sont mis en œuvre pour présenter la prononciation, la connaissance des implications des formes écrites, en particulier des signes de ponctuation, pour le rythme et l'intonation, la capacité de résoudre les équivoques (homonymes, ambiguïtés syntaxiques, etc.)

---

<sup>1</sup> ROBERT Jean-pierre, *Dictionnaire pratique de didactique du F.L.F.*, ophrys, 2002, p.121

## **Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe**

---

### **- La compétence sociolinguistique : comporte**

- les marqueurs des relations sociales : comme les façons de s'adresser à quelqu'un en fonction du degré de familiarité que l'on a avec lui, les règles de politesse (ou d'impolitesse) ... etc
- La capacité de produire les expressions de sagesse populaire (proverbes, expressions imagées), les différences de registre.
- la connaissance des différents dialectes et les accents, ainsi que le vocabulaire particulier aux différentes communautés linguistiques

### **- La compétence pragmatique :**

Englobe la compétence discursive qui est La capacité d'organiser des phrases dans un ensemble ordonné, donc à structurer son discours lors de la prise de parole

De ce qui précède, concernant l'enseignement de la langue amazighe, le but de l'approche communicative est de rendre l'élève capable de communiquer en tamazight dans différentes situations, On suppose que cette approche prend en considérations les deux catégories d'apprenant (kabylophones- arabophones), car elle développe chez eux des compétences langagières orales, toute en mettent en avant les différentes composantes de la compétence de communication (composante linguistique, la composante sociolinguistique et la composante pragmatique). Surtout en ce qui concerne le cycle primaire vu que les enfants sont encore en période d'acquisition et peuvent acquérir une nouvelle langue facilement, on pense que c'est l'approche le mieux placé pour cette enseignement de la langue amazighe vu qu'il vise beaucoup plus l'oralité que l'écrit.

## **4. La pédagogie du projet :**

La pédagogie du projet est une méthode active de l'enseignement/apprentissage des langues, elle met en action l'apprenant et le motive, en lui proposent une entrée des apprentissages par l'action, comme Dewey John le confirme : « *c'est dans et par l'action que l'on apprend le mieux* »<sup>1</sup>.

La pédagogie du projet se définit comme étant une « *forme de pédagogie dans laquelle l'enfant est associé de manière contractuelle à l'élaboration de ses savoirs. Son moyen*

---

<sup>1</sup> IDOUGHI Sahra, « pédagogie du projet : origine, histoire et fondement d'une pratique », in : *De la pédagogie de projet et de l'enseignement de la langue amazighe en Kabylie*, AITOUALI Nasserline, L'odyssée, Tizi-Ouzou, 2013, p.68

## **Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe**

---

*d'action est le programme d'activités fondé sur les besoins et les intérêts des enfants, les ressources de l'environnement et débouchant sur une réalisation concrète. »<sup>2</sup>*

L'apprenant est l'auteur de son projet, il doit s'approprier les savoir d'une manière autonome, le projet doit tenir compte des besoins et des capacités de ces auteurs, il doit aussi s'inscrire dans un projet collectif qui permettra à l'apprenant de construire sa personnalité car le travail en groupes donne plus de chance à la communication et à l'interaction entre les partenaires «*L'activité spontanée et coordonnée d'un groupe restreint d'élèves s'adonnant méthodologiquement à l'exécution d'un travail formant une globalité et choisi librement par les enfants : ils ont ainsi la possibilité d'élaborer un projet en commun et de l'exécuter en se partageant la tâche »<sup>1</sup>.*

Ce projet qui se définit comme «*une entité constituée par un ensemble de moyens humains et matériels, réunis pour une durée déterminée, afin d'atteindre un objectif précis, en suivant un échéancier rigoureusement défini »<sup>2</sup>*

Dans cette définition figurant les éléments-clés du projet, qui sont : le but à atteindre / l'objectif, les moyens, l'activité concrète organisée / l'échéancier défini.

Il faut noter aussi que la pédagogie de projet est une démarche qui permet d'atteindre des objectifs d'apprentissage qui ne sont pas exclusivement disciplinaires, mais aussi transversaux puisqu'il ne s'agit pas de développer uniquement des savoirs, mais souvent, des savoir-faire, des savoir-être et des savoir-agir, par exemple, le fait de discuter et de présenter un projet permet aux apprenants d'apprendre le sens du respect d'autrui, et construit en eux l'esprit de coopération et l'affrontement de la peur de prise en parole en plaine publique, et la confrontation des idées développera en eux l'indépendance du jugement. Car le concept de projet traverse à la fois la recherche, la formation professionnelle, l'éducation permanente, la réinsertion professionnelle, la coopération, ... etc, et c'est ainsi que l'élève apprendra à communiquer en se basant sur ses connaissances antérieures (son savoir, son répertoire lexical, sa méthode de réflexion, ses capacités d'agir, etc.) pour arriver à s'exprimer (à expliquer, à raconter, à décrire, etc.) selon les situations de communication.

---

<sup>2</sup> Mavromara-lazaridou Catherine, *la pédagogie de projet pratiqué en FLE (français langue étrangère) dans les deux premières classes du collège public grec*, École Supérieure de Pédagogie de Karlsruhe, 1960, p. 67

<sup>1</sup> AVANZINI (Guy), *La pédagogie au XXe siècle*, Privat, Toulouse, 1975, p. 191

<sup>2</sup> MAVROMARA-LAZARIDOU Catherine, *la pédagogie de projet pratiqué en FLE (français langue étrangère) dans les deux premières classes du collège public grec*, École Supérieure de Pédagogie de Karlsruhe, 1960, p.67

## **Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe**

---

Donc, Le projet est un moyen qui donne la chance à l'élève de construire son savoir. L'enseignant, ne sera que son guide qui l'aidera à dépasser ses difficultés et à développer ses capacités. Ainsi, l'enseignement par projet donne la liberté à l'apprenant car il est «*au centre de toute action d'apprentissage*»<sup>3</sup>, donc il n'occupe pas la place du récepteur mais il utilise ses capacités et ses compétences pour transmettre ces idées, pour apprendre et investir cet apprentissage dans la classe, et aussi dans les diverses situations en dehors de l'école. Cela peut aider l'élève plus tard dans sa vie professionnelle.

### **4.1. Pédagogie de projet dans l'enseignement de langue amazighe :**

La pédagogie de projet s'est introduite dans l'école algérienne durant l'année 2007, et l'application de cette méthode dans l'enseignement de la langue amazighe permit au apprennent kabylophones d'enrichir et de développer leurs compétences langagières orales.

Ce qui nous intéresse dans notre thème de recherche c'est la catégorie d'apprenants arabophone, donc c'est pour cela que nous supposent que l'intégration de cette méthode dans l'enseignement de la langue amazigh n'engendre que des avantages à l'égard du public arabophones, car elle permis d'amélioration leurs compétences langagière (code orale) en langue amazighe, vu que «*pour cette pratique, les apprenants arabophones sont confrontés à des situations ou ils ressentent le besoin de parler tamazight comme dans la présentation des résumés oraux au sujet de leurs projet*»<sup>1</sup> ce qui les mets dans une situation de communication ou ils devons s'exprimer en langue kabyle, et au fur et à mesure leurs compétence orale de cette langue s'enrichi, du point de vu lexicale et cela dans divers domaine non pas seulement le domaine scolaire, et les erreurs et difficultés rencontrée serons éviter prochainement, et cela soit par l'interventions des autres membre du groupe, ou par l'enseignement pour guider et orienter ces apprenants.

Mais malgré l'adaptation de la pédagogie de projet par les programmes d'enseignement de tamazight, et malgré ces nombreuses avantages, le travail par la pédagogie du projet est pratiquer que par quelques enseignants, et son application varie d'un enseignant à un autre, d'une école à une autre.

---

<sup>3</sup> IDOUGHI Saha, «*pédagogie du projet : origine, histoire et fondement d'une pratique*», in *De la pédagogie de projet et de l'enseignement de la langue amazighe en Kabylie*, AITOUALI Nasseridine, L'odyssée, Tizi-Ouzou, 2013, p.68

<sup>1</sup> MIMECHE Djamil, «*L'enseignement de tamazight pour un public arabophone : l'apport de la pédagogie de projet*», », in *De la pédagogie de projet et de l'enseignement de la langue amazighe en Kabylie*, AITOUALI nasseridine, L'odyssée, Tizi-Ouzou, 2013, p.135

## **Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe**

---

### **4.2. Le rôle de l'enseignant dans la pédagogie de projet :**

L'enseignant encadre et guide toute au long du projet ces élèves, il met en place tous les dispositifs susceptibles de favoriser la construction des apprentissages, il favorise l'établissement d'un climat propice aux apprentissages, ainsi il est créateur de situations problèmes, aide et encourage les apprenants à apprendre par sa propre formation, il facilite l'engagement, la persévérance et l'investissement de l'élève à l'égard d'un problème complexe.

L'enseignant, conduit les élèves à se recentrer sur l'objet d'apprentissage. Il les mène aussi à voir qu'ils peuvent surmonter les difficultés qui se présentent et à prendre conscience qu'ils peuvent apprendre, ainsi il favorise l'activation de leur motivation intrinsèque, et cela en prenant en compte : « *les compétences, les acquis, les motivations et les besoins des élèves* »<sup>1</sup>

Ces conditions rendent les élèves plus enclins à s'engager, à s'investir et à persévérer dans le projet et dans la construction de leurs apprentissages.

### **4.3. Le rôle de l'apprenant dans la pédagogie de projet:**

La pédagogie du projet suppose de la part de l'apprenant selon TOMMASI laure<sup>2</sup> de :

- Introduire dans l'action
- Dépassements des obstacles
- Accomplir des choix
- Prendre des décisions
- S'engager, prendre des responsabilités
- Ils apprenants également à écouter les autres et à ne parler qu'à leurs tours

La pédagogie du projet pousse les apprenants à convaincre les autres (leurs camarades de classe) avec leurs propres arguments, ce qui les pousse à se sentir responsables. Cette pédagogie encourage les apprenants à la recherche du savoir, et elle les met dans des situations où il doit avoir une confiance en eux-mêmes.

---

<sup>1</sup>DACHET Fabienne, « PEDAGOGIE DU PROJET », in *pour une pédagogie du projet*, BORDALLO Isabelle et GINESTET jean-paul, Hachette, paris, 1993, p. 1

<sup>2</sup>TOMMASI Laure, *la pédagogie du projet l'exemple de la création d'un album en grande section*, mémoire de master, sous la dir, SOURON isabelle, centre de caen, 2005, p. 23

## **Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe**

---

### **5. La pédagogie différenciée :**

La notion de « pédagogie différenciée » est née grâce à Louis Legrand, responsable des recherches pédagogiques à l'INRDP (Institut National de Recherche et de Documentation Pédagogique), durant l'année 1970, selon lui, Différencier l'enseignement peut avoir deux sens complémentaires. Il s'agit, dans tous les cas, de prendre en compte la réalité individuelle des élèves. Mais cette prise en compte peut se faire en considération de deux objectifs différents :

- « Adapter l'enseignement à la destination sociale et professionnelle des élèves,
- ou bien, un objectif pédagogique commun étant défini et affiché, prendre en compte la diversité individuelle pour y conduire. »<sup>1</sup>

Donc c'est une pédagogie qui se différencie selon les enfants, leurs caractéristiques personnelles et sociales, elle consiste à « mettre en œuvre un cadre souple où les apprentissages sont suffisamment explicités et diversifiés pour que les élèves puissent travailler selon leurs propres itinéraires d'appropriation, tout en restant dans une démarche collective d'enseignement des savoirs et savoir-faire exigés. »<sup>2</sup>

La pédagogie différenciée consiste à organiser la classe de manière à permettre à chaque élève d'apprendre dans les conditions qui lui conviennent le mieux. Différencier la pédagogie, c'est donc mettre en place dans une classe ou dans une école des dispositifs de traitement des difficultés des élèves afin de faciliter l'atteinte des objectifs de l'enseignement, c'est une « démarche qui cherche à mettre en œuvre un ensemble diversifié de moyens et de procédures d'enseignement et d'apprentissage, afin de permettre à des élèves d'âges, d'aptitudes, de comportements, de savoir-faire hétérogènes, mais regroupés dans une même division, d'atteindre par des voies différentes des objectifs communs, ou en partie communs »<sup>3</sup>.

#### **5.1. Comment différencier sa pédagogie ?**

Pour la pédagogie différenciée il faut :

---

<sup>1</sup> CHAMPY Philippe, FORQUIN Jean-Claude, ETEVE Christiane, et ROBERT André D (dir), *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, Nathan université, 2000, p.102

<sup>2</sup> PRZESMYCKI Halina, *La pédagogie différenciée*, Hachette éducation, Paris, 2004, p.10

<sup>3</sup> Inspection générale de l'Éducation Nationale, *La pédagogie différenciée au Collège*, Paris, CNDP, 1980, p. 5

## **Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe**

---

### **5.1.1. Bien connaître ces élèves :**

Connaître les compétences et les acquis de chacun de ces élèves et cela grâce à « *Evaluations diagnostique, formative et sommative sont des leviers essentiels pour mettre en place une pédagogie différenciée ; sans elles nous n'avons que peu de chances de répondre au défi de l'hétérogénéité avec elles, tout devient possible* »<sup>4</sup>, afin de prendre conscience du niveau de chaque apprenant, et de constater les lacunes et de les prendre en charge.

### **5.1.2. Choisir différents outils et différentes situations d'apprentissage :**

Afin que chaque élève puisse progresser, il est en devoir de chaque enseignant

- d'avoir une bonne relation avec l'ensemble de ces apprenants car : « *la pédagogie différenciée exige de l'enseignant une capacité relationnelle plus authentique et affinée que pour le cours magistral, car il est centré sur la personne à guider dans le premier cas, sur le savoir dans le seconde* »<sup>1</sup>.
- Utiliser les différents supports tels que (image, schéma, vidéos, enregistrement audio, ...etc).
- Favoriser l'entraide entre des groupes hétérogènes, faire des groupes hétérogènes afin que chaque élément complète l'autre

Concernant l'enseignement de la langue amazighe, la pédagogie différenciée est une pédagogie de réussite qui touche les apprenants arabophones, car elle varie les démarches pédagogiques, les méthodes, les supports utilisés. Elle permet à chaque enfant de progresser selon son propre rythme de travail, car les apprenants arabophones ont une compétence moins élevée que celle des kabylophones, vu que c'est une langue qui ont fréquenté que dans leur milieu scolaire, donc l'enseignant doit traiter cette catégorie d'apprenants différemment.

## **6. Le rôle de l'orale dans l'enseignement d'une langue seconde :**

Dans les activités langagières nous trouvons : la compréhension orale, la compréhension écrite, l'expression orale et l'expression écrite, elles sont considérées selon Maurie comme « *Les quatre savoir-faire* »<sup>2</sup>, donc l'orale est toujours associée à l'écrit et le

---

<sup>4</sup> MEIEIEU Philippe, *l'école, mode d'emploi- des méthodes actives à la pédagogie différenciée*, ESF éditeur, paris, 1985, p.132

<sup>1</sup> ARTAUD jean, *Différencier la pédagogie, pourquoi, comment ?*, CRDP, Lyon, 1986, p.48

<sup>2</sup> Maurie Fabia, *les langues vivantes à l'école*, Syros Alternatives, 1997, p.77

## **Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe**

---

précède soit en compréhension ou en expression, c'est pourquoi l'apprentissage d'une langue étrangère ou seconde exige la connaissance de ses règles phonologique et morphologique et morphosyntaxique afin de communiquer avec cette langue en réception et en production alors la compréhension et la production qu'elle soit orale ou écrite seront nécessaires pour un tel apprentissage.

Comme nous l'avons évoquée dans nos hypothèses, dans l'enseignement de la langue amazighe aux apprenants arabophones, cette catégorie d'apprenants qui ont un savoir limités voir faible de la langue amazighe. Il faudra d'abord développer chez eux des compétences pour une interaction à l'oral dans un premier temps, ensuite à l'écrit dans un deuxième temps, l'orale en premier ensuite l'écrit en seconde place, cette hypothèse qui nous suivra toute au long de notre recherche.

Il faut savoir que la production orale est un objet d'apprentissage comme la production écrite, son objet d'apprentissage nécessite en premier plan une bonne compréhension orale qui permettra à l'apprenant l'acquisition des stratégies d'écoute et de compréhension d'énoncés *«la compréhension orale précède l'expression orale, c'est une compétence à laquelle l'élève doit se former en l'habituant à entendre et à écouter des différentes voix, accents, débits, tons... ou il développera ses stratégies d'écoute »*<sup>1</sup>, il faut ajouter que l'orale ne peut pas être un domaine à part entier, l'enseignant doit juste le privilégier sur le code écrit concernant cette situation d'enseignement (prendre en charge des apprenants arabophones).

### **6.1. Compréhension de l'oral :**

La compréhension orale est *« une compétence qui vise à faire acquérir progressivement à l'apprenant des stratégies d'écoute premièrement et de compréhension d'énoncés à l'oral deuxièmement. Il ne s'agit pas d'essayer de tout faire comprendre aux apprenants, qui ont tendance à demander une définition pour chaque mot. L'objectif est exactement inverse. Il est question au contraire de former nos auditeurs à devenir plus sûrs d'eux, plus autonomes progressivement. »*<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> FRANC-PARLER, « compréhension orale et apprentissage de la langue », magazine électronique, <http://franc-parler.org>, (10-10-2020)

<sup>2</sup>Ducrot Jean-Michel, «L'enseignement de la compréhension orale », [http://francelangue .weebly.com/compr\\_eacuteehension -orale.html#:~:text=](http://francelangue.weebly.com/compr_eacuteehension-orale.html#:~:text=,), (10-10-2020)

## **Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe**

---

Selon Jean-Pierre Cuq : « *La compréhension orale est l'aptitude résultant de la mise en œuvre de processus cognitifs, qui permet à l'apprenant d'accéder au sens d'un texte qu'il écoute* »<sup>3</sup>

C'est aussi la capacité de comprendre à partir d'un énoncé ou d'un document sonore « *Il est primordial de ne jamais leur faire écouter un document sonore sans leur dire exactement ce qu'ils ont à faire durant cette écoute. Ils doivent être actifs à chaque moment de l'écoute, pour comprendre dans un premier temps la situation, les intentions de communication, les relations des personnes entre elles. Après la première écoute, les apprenants répondent à ces questions et feront des hypothèses grâce à ce qu'ils ont entendu. Il faut que ce soit un travail collectif, et que l'on fasse participer un maximum d'élèves.* »<sup>1</sup>, Cette démarche développera les connaissances linguistiques, phonologique et aussi les connaissances socioculturelles de la communauté dans laquelle s'effectue la communication.

La compréhension de l'oral est difficile à acquérir parce qu'elle est rarement pratiquée en classe. Pourtant c'est une activité indispensable dans l'apprentissage d'une langue étrangère ou seconde, l'enseignant en classe devrait travailler entre temps sur la voix et les sons distincts de la langue, l'intonation, l'accent et le rythme des apprenants.

La compréhension orale vise à faire acquérir progressivement aux apprenants les stratégies d'écoute qui ont pour objectif d'habituer les apprenants à diverses situations d'écoute, selon deux modèles différents :

- Le processus séméiologique : qui consiste à identifier des sons, segmenter et délimiter les mots, le groupe de mots ou des phrases et de les interpréter.
- Le processus onomasiologique: qui consiste à formuler des hypothèses de contenu d'un texte et chercher des indices dans ce même texte pour les vérifier

### **6.1.1. Les étapes de la compréhension orale :**

Il faut noter que la compréhension orale passe par quatre étapes essentielles qui sont:

- La discrimination: où il s'agit de reconnaître les sons tels qu'ils ont été émis (prononcés ou entendus);

---

<sup>3</sup> CUQ Jean-Pierre, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangères et seconde*, Asdifle, France, 2003, p.49

<sup>1</sup> Ducrot Jean-Michel, « L'enseignement de la compréhension orale », [http://francelangue .weebly.com/compr\\_eacutehension -orale.html#:~:text=\(10-10-2020\)](http://francelangue.weebly.com/compr_eacutehension-orale.html#:~:text=(10-10-2020))

## **Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe**

---

- La segmentation: dans cette étape, il faut reconnaître où s'arrête chaque mot dans la chaîne parlée (séparation des mots);
- L'interprétation: il s'agit de reconnaître chaque mot, ce qu'il est et ce qu'il désigne en réalité (le sens) ;
- La synthèse: après avoir reconnu les sons, les mots et leurs sens, on regroupe les mots pour comprendre la chaîne parlée en tant qu'énoncé.

### **6.1.2. Les supports pédagogiques utilisés pour obtenir une bonne compréhension orale :**

- Textes oralisés : Il est également possible de travailler l'écoute à partir de textes lus par l'enseignant ou quelqu'un d'autre. Dans ce cas, un certain nombre de conditions sont requises de la part du lecteur : s'exprimer de manière expressive ; avoir une bonne élocution ; parler fort ; avoir une prononciation correcte. Pour cela, il est nécessaire que le lecteur soit aussi expressif que possible. Ainsi, il doit bien respecter le rythme, l'intonation, les pauses, la prononciation, les liaisons et les enchaînements.
- Images et illustrations : L'image dans la classe de langue est une aide qui permet aux apprenants d'accéder à la compréhension des unités de la langue cible, elle est un outil attrayant pour augmenter la motivation des apprenants en classe
- Documents sonores : C'est le support le plus approprié pour ce type d'activité (compréhension orale), ces documents s'agissent des émissions radiophoniques, télévisées ou des enregistrements audio (cassettes, CD, DVD). Pour qu'un document sonore soit bien compris par les élèves, il faut veiller: à ce que le document soit accessible et adapté au niveau des élèves.
- Gestes et Mimiques: Il s'agit de faire des mouvements, d'adopter des attitudes, en général de réaliser des actes non verbaux, des manières gastérales et posturales, pour expliquer un énoncé.

### **6.2. Expression orale :**

Comme nous l'avons précisé l'expression orale se place après la compréhension orale, elle se définit comme étant le fait de s'exprimer et de manifester la pensée par le langage, cela peut être interactive et spontanée voir même improvisée, Elle est aussi importante que l'expression écrite à l'école, L'acquisition de la compétence d'expression orale dans l'apprentissage de la langue amazighe aux apprenants arabophone n'est pas facile car elle

## **Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe**

---

inclut d'autres connaissances que l'apprenant doit maîtriser comme le rythme, l'intonation, l'accent et la gestuelle... , Elle peut notamment servir à évaluer les savoirs et les communiquer, aussi bien dans la langue amazighe que dans d'autres disciplines scolaires, qui nécessitent le passage par l'orale.

Maitriser la langue orale est une des conditions pour une scolarité positive « *l'oral devrait surtout servir à communiquer, et à construire ensemble* »<sup>1</sup>

Les élèves vont devoir d'abord développer des compétences liées à l'apprentissage d'une langue seconde, à travers les Socles des Compétences (écouter, parler, lire et écrire), les compétences attendues sont :

« *L'élève doit s'exprimer oralement pour produire des messages simples.*

- *S'exprimer oralement pour décrire, raconter, répondre à des questions et interagir, à propos de ses besoins, ses intérêts et de son expérience.*»<sup>1</sup>

A travers les Socles de Compétences, le niveau à atteindre est :

« - *pouvoir utiliser des expressions et des phrases simples.*

- *D'être capable de produire un message simple en utilisant le vocabulaire, les fonctions langagières et grammaticales appropriées à la situation de communication.*»<sup>2</sup>

Ces compétences-là vont lui permettre de construire des outils qui lui permettront d'accéder aux compétences liées à une langue seconde. « *Parler, c'est exprimer sa pensée par la parole et par le corps, c'est produire du sens en tant qu'émetteur d'un message* »<sup>3</sup>  
L'apprentissage de cette compétence a donc pour objectif de faire communiquer les apprenants d'une manière plus naturelle et plus authentique dans les différentes situations de communication, Ainsi l'enfant pourra développer ces compétences en langue amazighe en fin des cycles de l'enseignement primaire.

Donc, L'oralité vise plus la compréhension de la langue, et son enseignement permis :

- De comprendre le sens global d'un énoncé social ou littéraire entendu ou écouté

---

<sup>1</sup> LE CUNFF Catherine, JOURNDAIN Patrick, *Enseigner l'oral à l'école primaire*, Hachette Éducation, Paris, 1999, p.22

<sup>1</sup>ASSAIDI Rachida, WASZCZUK Aurelia, « Expression orale », <https://www.france-education-international.fr/sites/default/files/atoms/files/focus-enseignement-apprentissage-oral-classe-fle.pdf>, [en ligne], consulté le 14-10-2020

<sup>2</sup> Ibidem

<sup>3</sup> Ibidem

## **Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe**

- De prendre sa place dans un échange, en situation d'interlocuteur et exprimer clairement sa pensée.
- De réaliser des productions écrites individuellement (décrire, raconter, expliquer ...ets)
- De rapporter un fait et narrer un événement.

### **Conclusion :**

Suite à ce panorama des méthodes d'enseignement et de la langue amazighe, nous pouvons conclure que celles qui donnent de l'importance à l'apprenant arabophone sont la pédagogie du projet et l'approche communicative, car elles sont des méthodes qui se basent sur l'oralité, ainsi que la pédagogie différenciée, une méthode qui traite chaque apprenant selon sa compétence et son niveau.

# *Chapitre III :*

## ***Analyse des données***

**Introduction :**

Pour exploiter nos acquis théoriques et répondre convenablement à notre problématique, nous avons jugé utile de mener une enquête auprès des enseignants de tamazight du niveau primaire. Nos questionnaires sont composées de 32 questions, nous avons posé trois types de questions, des questions ouvertes où le questionné est libre de soumettre son opinion, et des questions fermées dont lesquelles il répond selon les propositions existantes ou choix, des questions mixtes, fermées dans la première partie et ouvertes dans la seconde. Ces questions ne visent que la catégorie d'apprenant arabophone.

**1. L'enquête :**

L'enquête est une « *investigation motivée par le besoin de vérifier une hypothèse ou de découvrir une solution à un problème, et consistant à recenser et à interpréter aussi méthodiquement que possible un ensemble de témoignages susceptibles de répondre à l'objectif visé* »<sup>1</sup>

**2. Questionnaire :**

Le questionnaire est un outil d'investigation intermédiaire entre l'enquêteur et l'enquêté. Il est le moyen essentiel par lequel les buts de l'enquête doivent être atteints. D'une part il sert à motiver, aider, inciter l'enquêté à parler. D'autre part il permet d'obtenir des informations sur l'enquêteur. Il représente un outil adéquat pour interroger la totalité de la population à étudier, selon Benjamin Matalon et Rodolphe Ghiglione « *Un questionnaire est un instrument rigoureusement standardisé, à la fois dans le texte des questions et dans leur ordre. Toujours pour assurer la comparabilité des réponses de tous les sujets, il est absolument indispensable que chaque question soit posée à chaque sujet de la même façon, sans adaptation ni explication complémentaires laissées à l'initiative de l'enquêteur* »<sup>2</sup>

Les premières questions concernent le profil de l'enseignant (l'âge, sexe, statut professionnelle, diplôme obtenu, expérience professionnelle et les niveaux enseignés.), ces questions peuvent avoir une grande influence sur la méthode d'enseignement et les stratégies d'apprentissage, ainsi que sur la motivation des apprenants.

---

<sup>1</sup> GALISSON.R, COSTE.D, *Dictionnaire de didactique des langues*, Hachette, France, 1976, p.188

<sup>2</sup> MATALON Benjamin, GHIGLIONE Rodolphe, *les enquêtes sociologique : théorie et pratique*, Armand Colin, paris, 1978, p.98

Les autres questions sont mélangées entre, des questions d'évaluations et les méthodes utilisées par les enseignants pour un meilleur apprentissage pour la catégorie d'apprenants arabophones, des questions concernent les difficultés rencontrées par cette catégorie d'apprenants durant leurs apprentissages de tamazight.

### **3. Analyse des réponses des enseignants de tamazight du cycle primaire :**

Pour cette partie d'analyse nous avons regroupé nos questions sous forme de chants, chaque chant comporte un ensemble de questions qui sont en relation entre elles, comme suivant :

#### **3.1. Les questions traitent l'évaluation des apprenants arabophones :**

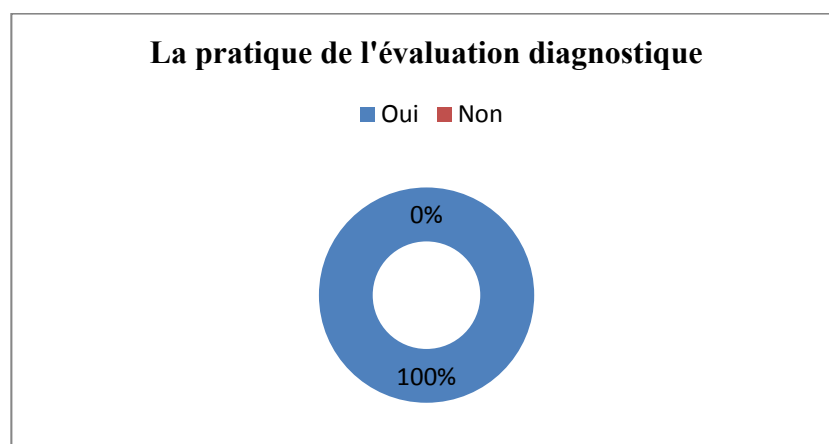
##### **- Questions N°1.2.19.21 et 30 :**

Nous avons englobé ces cinq questions vu qu'elles traitent l'évaluation des apprenants arabophone

**« Au début de l'année scolaire, faites-vous un test d'évaluation (l'évaluation diagnostique)? ».**

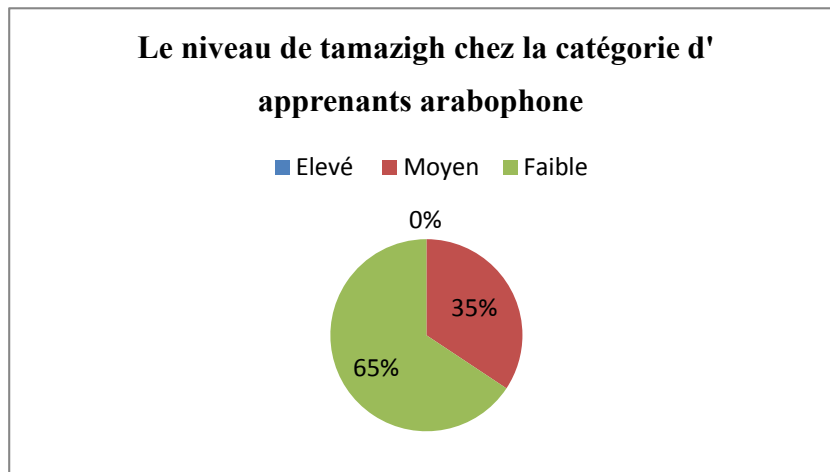
La totalité des enseignants interrogés (20/20) donc 100% ont répondu « Oui », L'évaluation diagnostique est un type d'évaluation qui s'effectue avant d'entamer une séquence d'apprentissage, un cours ou un programme d'étude, afin que l'enseignant puisse prendre conscience du niveau de chaque apprenant, et de constater les lacunes.

Dans l'enseignement de la langue amazighe au cycle primaire ce type d'évaluation s'effectue à partir de la 5<sup>ème</sup> année primaire vu que le commencement de l'apprentissage de cette langue pour les enfants du primaire est à partir de la 4<sup>ème</sup> année.



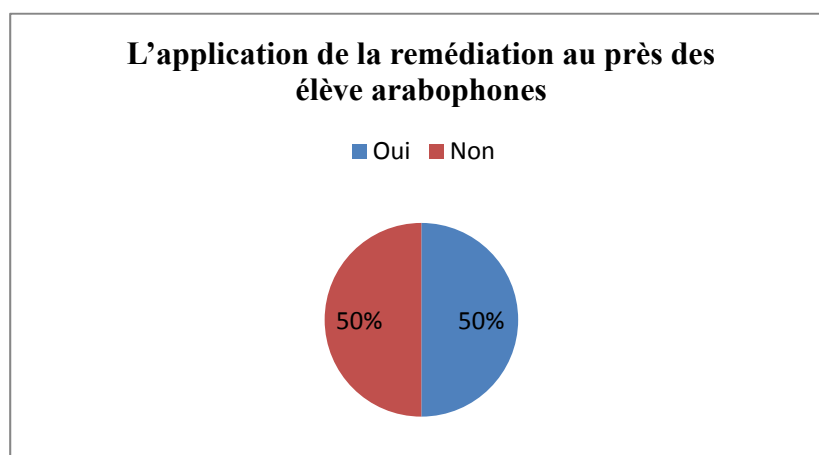
Quant au « **niveau de tamazigh chez les apprenants arabophone** ».

Et selon les réponses des enseignants, le niveau de tamazight chez la catégorie d'apprenants arabophones est jugée faible de 65% et 35% des enseignants interrogé l'ont jugé moyen.



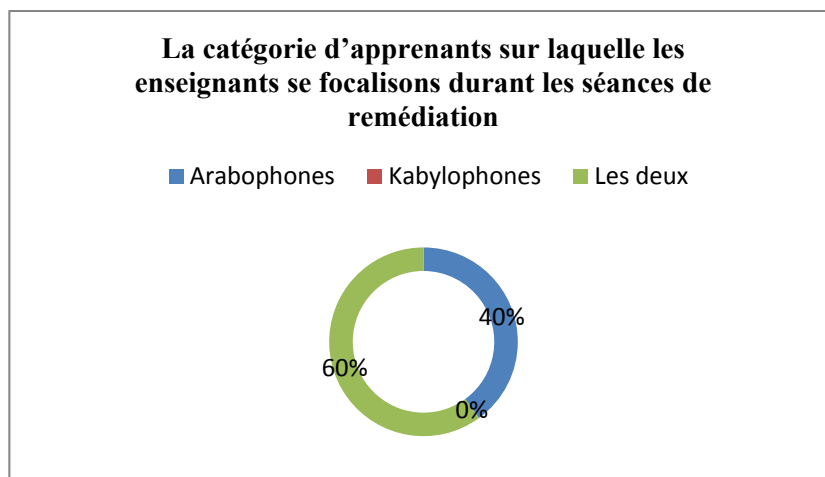
**Question N°19 : « Faites-vous la remédiation en cas de lacunes constatées auprès des apprenants arabophones au début de l'année? ».**

La remédiation est un dispositif qui consiste à fournir à l'apprenant de nouvelles activités d'apprentissage pour lui permettre de combler les lacunes constatée lors d'une évaluation diagnostique, la moitié des enseignants interrogée soit (10/20) dont 50% appliquent la remédiation pour les apprenants arabophones et l'autre moitié (50%) n'appliquent pas cette remédiation. Tout comme l'évaluation diagnostique elle s'applique aussi à partir de la 5<sup>ème</sup> année primaire.



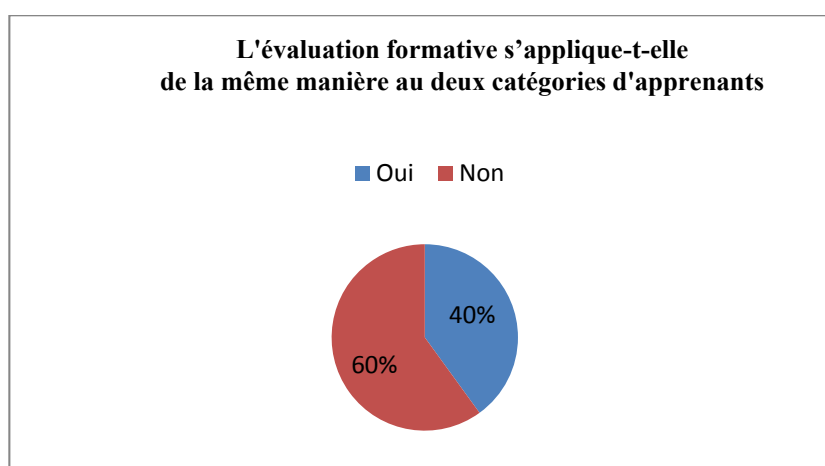
Et pour ce qui est de la question « **Pendant la séance de remédiation, sur quel catégories d'apprenants focalisez-vous?** ».

10/20 des enseignant n'ont pas répondu à cette question, car ils n'appliquent pas la remédiation, concernant les 10 autre enseignants (6/10) d'entre eux ce qui veut dire 60% ont répondu qu'ils se focalisent sur les deux catégories d'apprenants (arabophones-kabylophones), et (4/10) c'est-à-dire 40% ont répondu qu'ils se focalisent sur la catégorie d'apprenants arabophones.



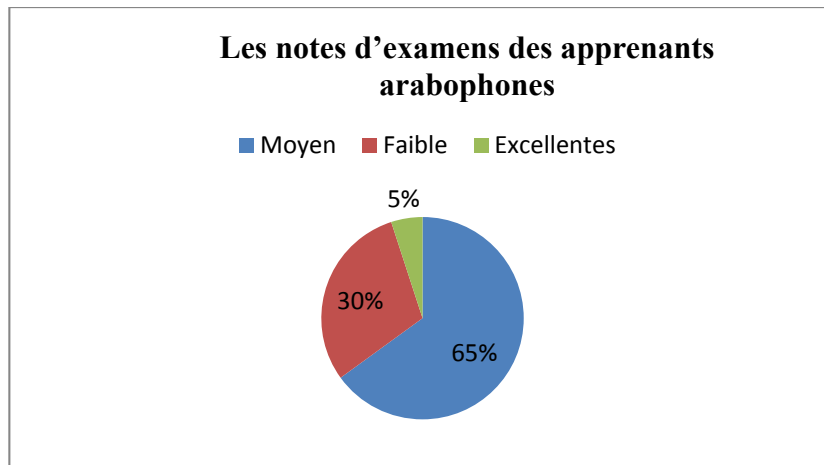
« **Pratiquez-vous l'évaluation formative aux apprenants arabophones et kabylophones de la même manière ?** ».

40% ont répondu par « Oui », et 60% ont répondu par « Non »



Et pour ce qui est de la question n°30 « **comme sont Les notes d'examens de vos apprenants arabophones ?** ».

65% des enseignants interrogés ont jugé les notes d'examens des apprenants arabophones moyens, quant au reste 30% ont jugé leurs notes faibles et 5% excellentes.



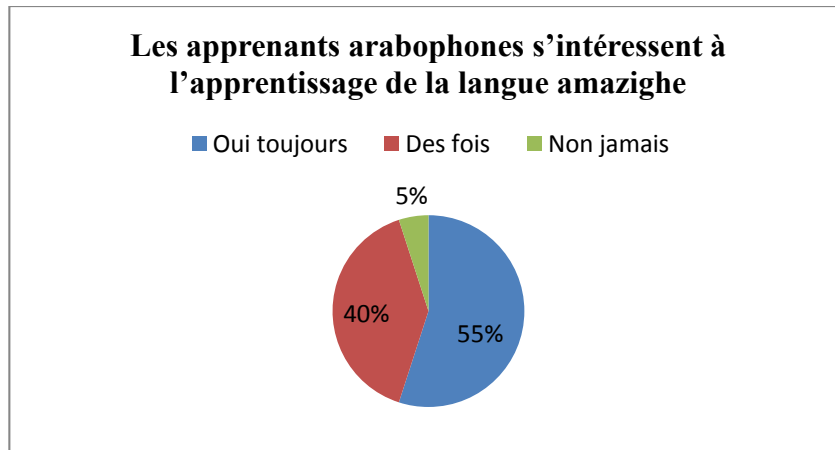
### 3.2. L'aptitude des apprenants arabophones à l'égard de leurs apprentissages à la langue amazighe :

#### Questions N°3 et 31 :

D'après la question n°3 qui est formulée ainsi : « **Vous apprenants arabophones montrent-ils de l'intérêt pour l'apprentissage de la langue amazighe?** ».

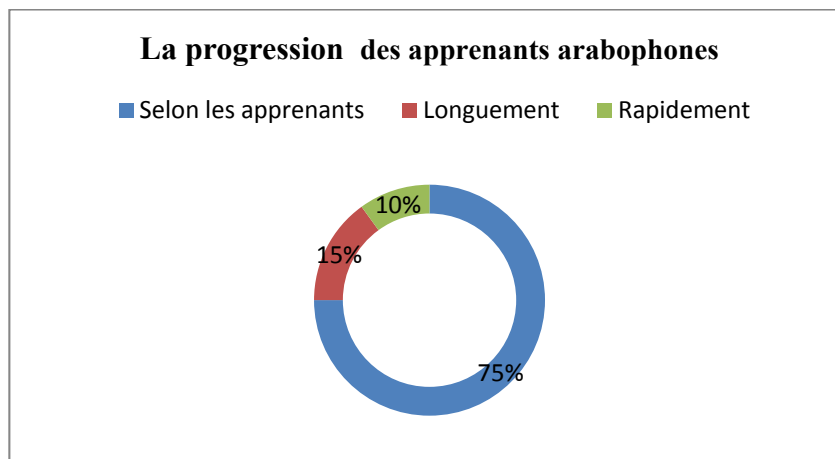
55% des enseignants optent pour la réponse «oui toujours » ce qui veut dire que les apprenants arabophone, dans la majorité des cas s'intéressent à l'apprentissage de la langue amazighe, quant aux 40% confirment que cette catégorie d'apprenants s'intéressent que « des fois » à l'apprentissage de cette langue, de ce qui est des 5% resistent, ils confirment que cette catégorie d'apprenants ne s'intéressent guère à l'apprentissage de la langue amazighe.

Certains enseignants nous ont évoqué, que les facteurs qui influencent sur l'apprentissage de la langue amazighe pour la catégorie d'apprenants arabophones sont essentiellement : les parents et les enseignants, car lorsque l'enseignant ne traite pas convenablement ces apprenants ou lorsque les parents sont contre l'apprentissage de leurs enfants à la langue amazighe, automatiquement ils se désintéressent complètement à cette langue. Une enseignante nous a même dit qu'un parent a déchiré le cahier de tamazight de son enfant.



Et pour ce qui est de la question n°31 qui est : « **Les apprenants arabophones progressent-ils dans leurs compétences de la langue amazighe?** ».

Là, (15/20) qui représente 75% des enseignants ont répondu par « Selon les apprenants », et 15% ont répondu que les élèves arabophones progressent « longuement », et les 10% restants ont répondu qu'ils progressent « rapidement », comme nous le confirme une enseignante de draa ben khedda, dans certains cas les élèves arabophones peuvent avoir des compétences élevées plus que les élèves kabylophones.



### 3.3. Le recours à la langue maternelle dans l'enseignement/l'apprentissage d'une langue seconde :

-Question N°4.12 et 16 :

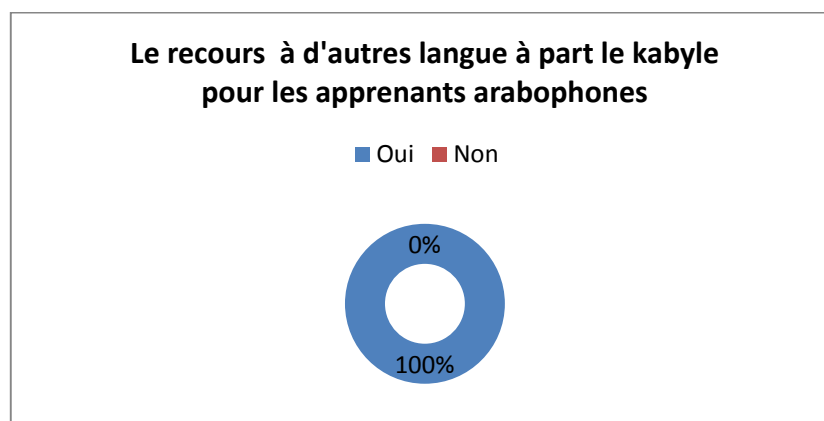
« **Durant les présentations de vos cours, avez-vous recours à d'autres langues à part le kabyle pour vos apprenants arabophones?** ».

La quasi-totalité des enseignants interrogés soit (20/20) dont 100% ont répondu par « Oui »

Les situations qu'ils soulignent, dans lesquelles ils ont recours à d'autres langues sont :

- « *l'arabe et le français pour expliquer ou définir certains termes (traduire)* »
- « *l'arabe dans des situations de compréhension du texte, par exemple des mots difficiles ou des verbes* »
- « *dans toutes les situations (compréhension du texte, explication des exercices, les cours)* »
- « *à l'étude de l'alphabet, pour expliquer quelques mots, à la réalisation d'une expression écrite.* »
- « *Pour la définition des mots* »

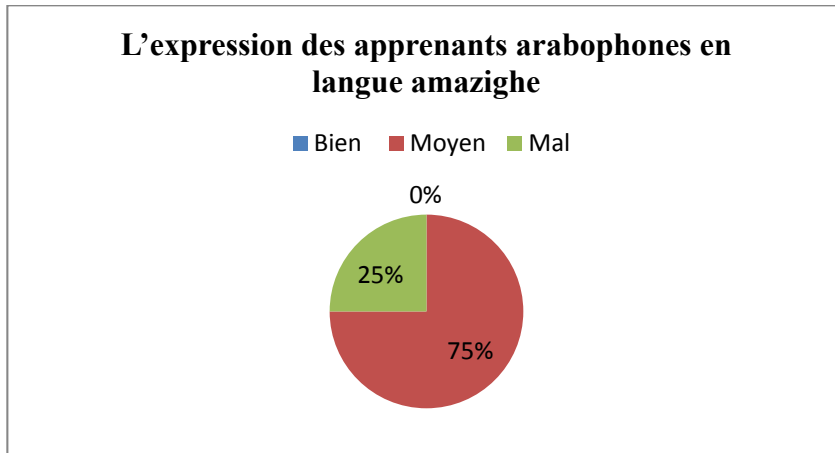
Le recours à la langue maternelle est un phénomène langagier qui se produit dans le milieu scolaire par l'apprenant ou bien par l'enseignant d'une manière consciente ou inconsciente, il se fait selon le niveau et la compétence des apprenants, comme dans ce cas d'apprenants arabophones qui, dans la majorité des cas ont une compétence faible en langue amazighe, ainsi il faut distinguer que le recours à la langue maternelle est une stratégie d'apprentissage adoptée par l'enseignant afin de parvenir à mieux expliquer pour l'apprenants arabophones, par contre les apprenants utilisent une stratégie dont ils pourraient penser en arabe et réaliser des activités comme des productions écrites selon leurs capacités langagières.



Et pour ce qui est de la question « **Vous apprenants arabophones, s'expriment-ils en langue Amazighe ?** ».

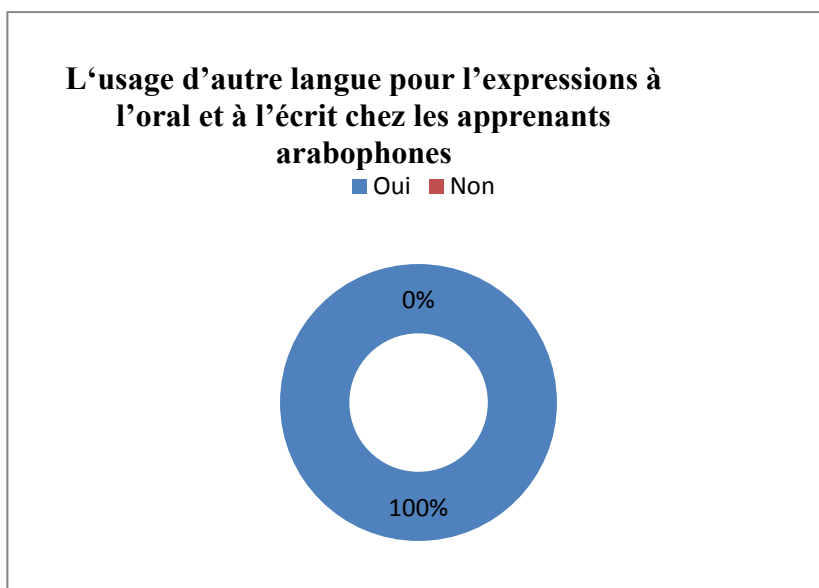
Nous avons remarqué lors de notre analyse des données récoltées, que 75% ont répondu que les apprenants arabophones sont « moyens » en expression en langue amazighe, et 25%

des enseignants ont réclamé qu'ils s'expriment « mal », donc il est à signaler que la plus grande partie des enseignants ont répondu que les apprenants arabophones sont moyens et essaient d'acquiescer des compétences langagières en langue amazighe malgré toutes les lacunes.



**«Vous apprenants arabophones, utilisent-ils d'autres langues pour s'exprimer à l'oral et à l'écrit ».**

Pour ce qui est de la troisième question, 100% des enseignants ont opté pour la réponse « oui », et selon le témoignage d'une enseignante, elle tolère l'usage d'une autre langue dans le kabyle dans les séances de tamazight lorsqu'elle ne comprend pas ce que les apprenants arabophones veulent dire elle leur demande de s'exprimer en leur langue maternelle ou en langue française « *Quand je ne comprends pas ce qu'ils disent en kabyle je leur permets de s'exprimer en leur langue maternelle* ». L'usage d'une autre langue pour l'expression à l'oral et à l'écrit chez les apprenants arabophones



**3.4. Les moyens d’enseignements de la langue amazighe pour la catégorie d’apprenants arabophones :**

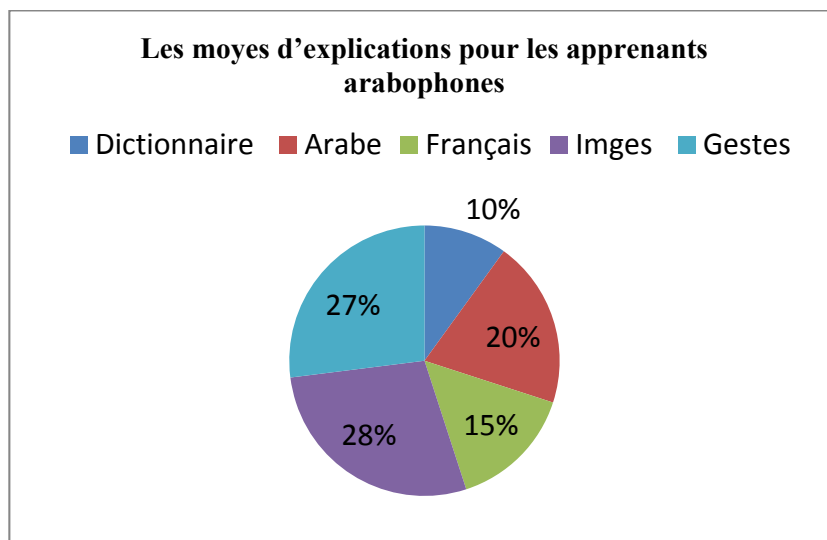
**-Question N°5.6 .7 .15 et 18 :**

Pour la question 05 « **Quel est le moyen qui vous semble le plus adéquat pour arriver à expliquer un mot ou une consigne dans votre cours pour l’apprenant arabophone ?** ».

Certains enseignants ont répondu plus d’une seule réponse, donc il est à signaler que chacun des enseignants utilise plusieurs moyens pour arriver à expliquer un mot ou une consigne dans le cour, nous constatons donc pour cette question que les enseignants trouvent les moyens les plus adéquat afin d’expliquer en classe un mot ou une consigne par l’utilisation des images 28% et des gestes 27%.

Un certain nombre d’enseignants nous ont proposé d’autre moyens d’explication comme :

- « *l’ordinateur* »
- « *le théâtre, les vidéos* »
- « *les moyens audio-visuels* »
- « *le leurs conseil de voir (TV4) à la maison surtout l’émission de «(TIMUCUHA)»* »
- « *j’utilise la paraphrase c’est-à-dire expliquer un mot par des définitions* »
- « *des exemples de la réalité* »



La question N°6 «**Pensez-vous en charge un apprenant arabophone et kabylophone de la même manière ?** ».

30% ont répondu par « Oui », et 70% des enseignants interrogée ne prennent pas en charge les apprenants arabophones et kabylophones de la même manière, dans cette perspective, et selon les réponses des enseignants, avec les apprenants arabophones ils ont recours :

« à des explications plus détaillées en faisant appel à la gestuelle ou à leur langue maternelle. »

« Les textes, les sujets de compositions sont à part différents que les kabylophones. »

« Leurs données des activités différentes qui correspondent à leur niveau. »

« Leur interdire de parler en arabe en classe »

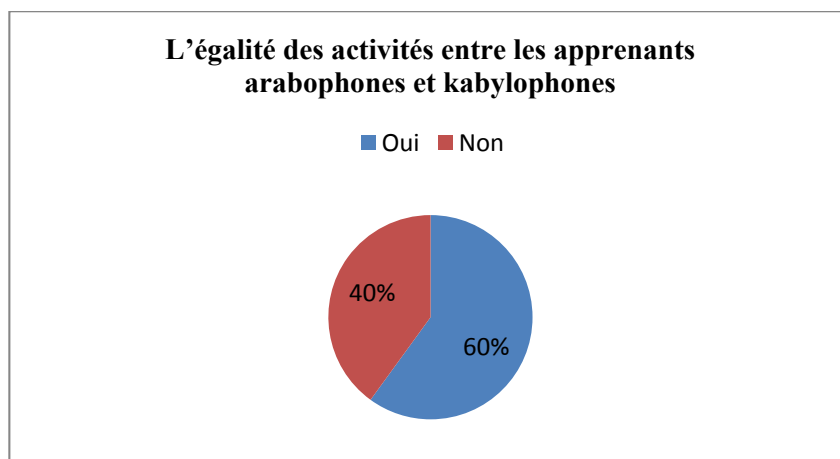
« La répétition »

« L'illustration, des questions différentes pendant la composition. »

« De faire la correspondance entre l'écrit et la prononciation. »

Et pour ce qui est de la question N°7 « **Faites-vous des mêmes activités à vos apprenants arabophones et kabylophones ?** ».

En effet, 60% des enseignants interrogées font les mêmes activités pour les deux catégories d'apprenants (kabylophones et arabophones), et 40% d'entre eux préfèrent différencier les activités entre les deux catégories d'apprenants.



- On enchaîne avec la question N°15 « **avec l'élève arabophone en quoi vous vous intéressez le plus ?** »,

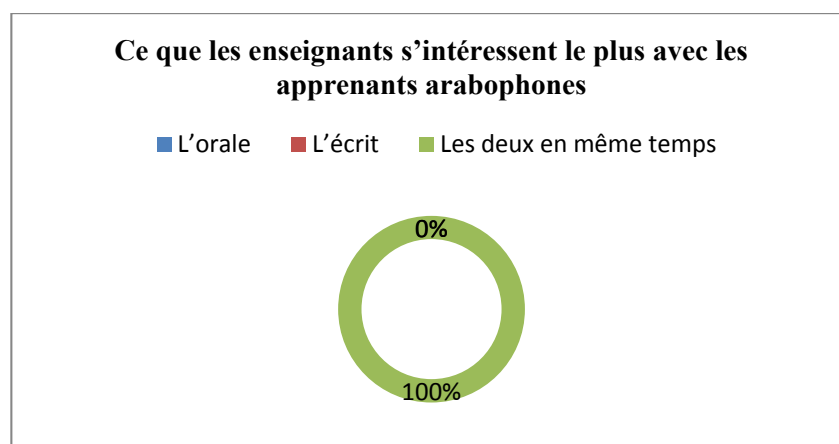
Nous avons remarqué lors de l'analyse des données que tous les enseignants (100%) ont répondu qu'avec les élèves arabophones ils s'intéressent aux deux éléments oralité

(compréhension et expression orale), écriture (compréhension et expression écrite) en même temps.

Ici, si nous pouvons argumenter avec les réponses des enseignants, nous trouvons :  
« *L'arabophone n'ayant pas des prés-requis donc le premier objectif que l'on se fixe c'est l'apprentissage de l'orale, une fois l'apprenant arabophone à des acquis lexicaux et syntaxiques kabyles, cela va faciliter la tâche de l'écriture et de la lecture.* »

« *Si les apprenants n'arrivent pas à comprendre l'orale certainement que la production écrite sera impossible* »

D'après l'analyse quantitative, les enseignants doivent s'intéresser aux deux éléments (oralité et écrit) mais d'après les arguments des enseignants il se doit d'accorder la première place à l'oralité, ce qui vient confirmer notre hypothèse.

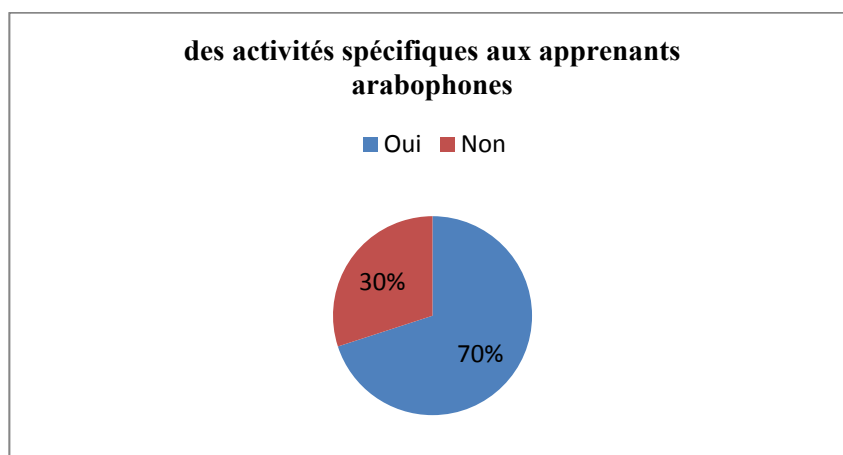


La question N° 18 qui est composée ainsi « **Faites-vous des activités spécifiques aux apprenants arabophones pour améliorer leurs compétences en langue amazighe ?** ».

À cette question nous avons récolté (6/20) qui représente 30% qui ont répondu par « Non » et (14/20) qui représente 70% qui ont répondu « Oui ». Les genres d'activités cités par les enseignants sont :

- « *Le dialogue avec des images avant les séances de lecture* »
- « *La dictée, la production écrite, la lecture* »
- « *Des activités ludiques éducatif tel que faire apprendre les prénoms personnels avec leurs rôles* »
- « *théâtre, dialogue, chanson* »

- « *Je demande aux élèves d'écrire à la maison pour féliciter l'apprentissage de cette langue* »
- « *La sortie sur le terrain, par exemple sur la nature pour voir les différentes plantes et leurs nom en tamazight* »
- « *Des poèmes, des devinettes* »



### 3.5. Les difficultés d'enseignement de tamazight comme langue seconde :

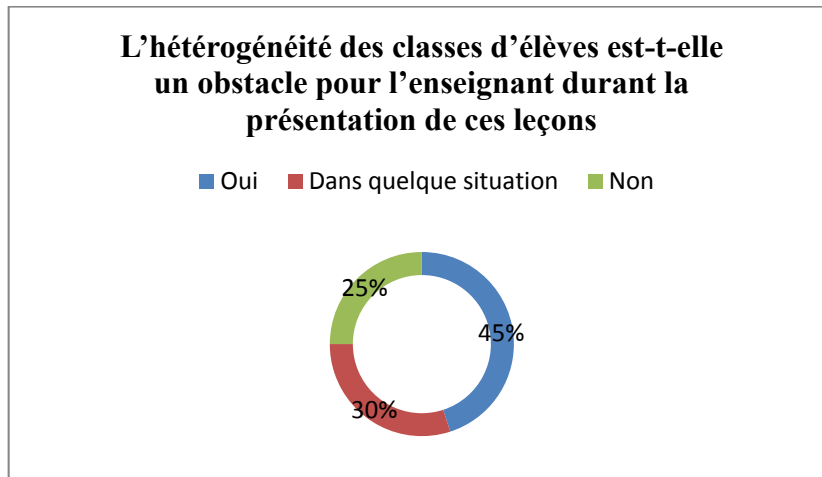
– Questions N°14 .16 .17 et 22 :

**Question N°14 : « Avoir des classes d'élèves hétérogènes, vous empêche de bien présenter votre leçon ? ».**

45% ont répondu que «Oui» avoir une classe d'hétérogène est un obstacle pour la présentation des leçons, et 30% des enseignants réclament que cette hétérogénéité se représente comme obstacle que « Dans quelques situation », pour ce qui est des 25% restent, il ont optés pour la réponse « Non » cette hétérogénéité n'ai guère un obstacle pour l'enseignants lors de sa présentations des leçons.

Comme nous le remarquons dans notre analyse quantitative, c'est la majorité des enseignants qui ont répondu par « Oui » car dans ces cas, l'enseignant explique plus avec des répétitions et avec beaucoup plus de détails : « *Dans l'hétérogénéité des classes l'enseignant explique le cours en kabyle en utilisant beaucoup de gestes pour faciliter la compréhension aux arabophones, même refaire le cours deux ou trois fois pour assurer l'assimilation du cours chez l'arabophone* », et aussi il doit traduire chaque mot non compris « *je dois traduire ce que je dis pendant l'explications des leçons* », donc l'enseignant doit doubler d'effort afin que l'apprenant arabophone puisse comprendre la leçon « *je double l'effort pour bien expliquer le cours* », certains enseignants font même des pauses afin que l'apprenant arabophone puisse

bien recevoir le message « *Nous sommes obligé à chaque fois de faire une pause afin de transmettre le message avec plus d'illustrations, et l'enchaînement devient difficile après* », d'après tous ces arguments, les enseignants changent complètement de méthodes « *je ne travaille pas avec la même méthode* ».

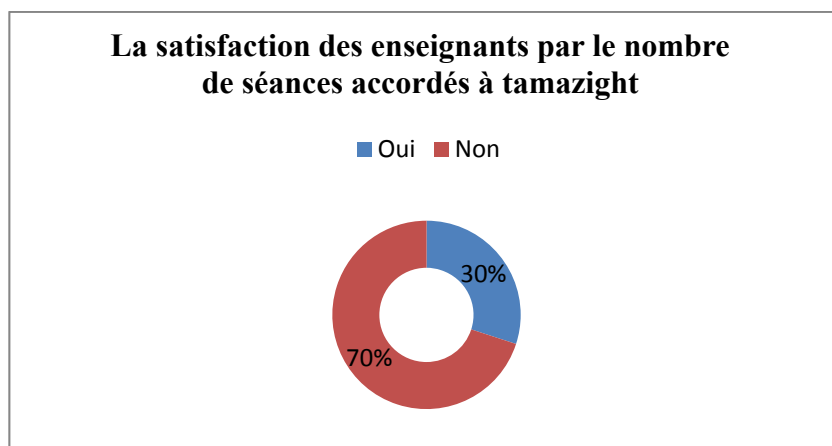


« **Combien de séances de Tamazight faites-vous dans une semaine pour une seule classe ?** ».

Tous les enseignants ont répondu qu'ils pratiquent une séance d'une heure et demie (1h30) par semaine pendant la pandémie du COVID, et avant le COVID ça été deux séances d'une heure et demi.

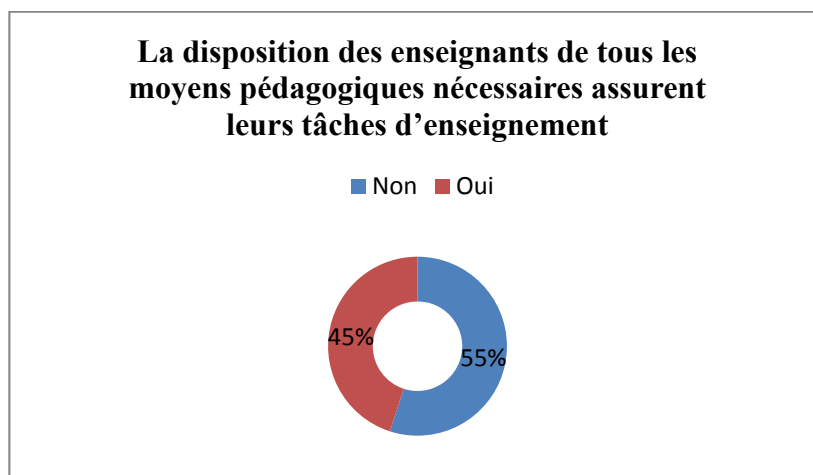
« **Trouvez-vous que c'est suffisant pour atteindre les compétences visées des apprenants hétérogènes ?** ».

70% réclament que « Non » 1h30 ou 3h sont insuffisante afin d'atteindre les compétences visé des apprenants hétérogènes en classe, et 30% eux sont satisfait de ce nombre de séances.



Concernant la question N°22 « **Disposez-vous de tous les moyens nécessaires pour assurer votre tâche d'enseignement apprentissage ?** ».

55% des enseignants ont massivement répondu par un « Non », et réclament le manque de moyens pédagogiques assurent leur tâche d'enseignement de la langue amazighe, et 45% ont répondu par « Oui », ils sont satisfaits par le déroulement de leurs séances d'enseignements, et voyaient qu'ils disposaient de tous les moyens pédagogiques.

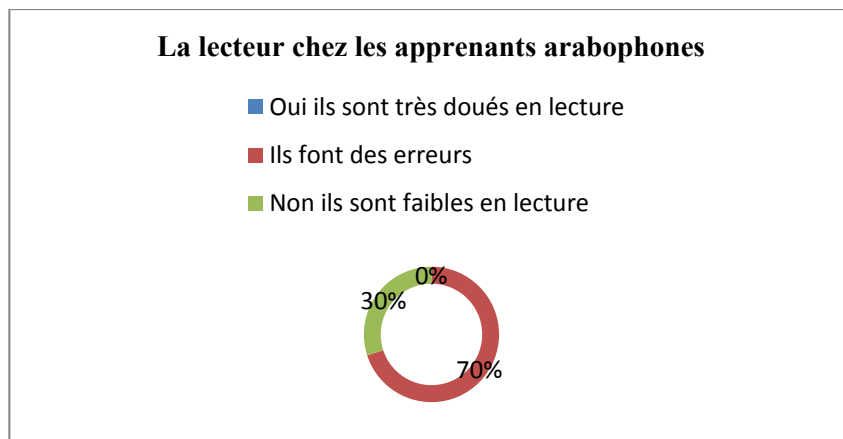


### **3.6. Les difficultés rencontrées par les apprenants arabophones durant leur apprentissage à la langue amazighe :**

– **Questions N°8. 9. 10 .11 et 20:**

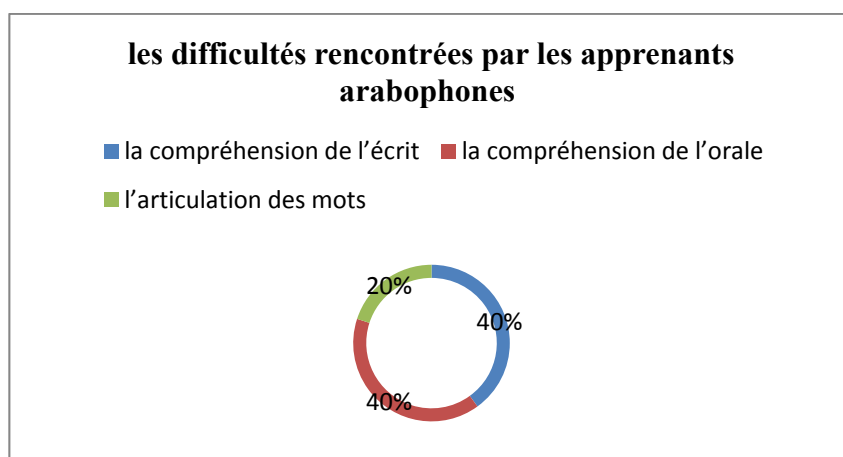
Pour cette question numéro huit (08) « **Vous apprenants arabophones, sont-ils capables de lire des textes en langue amazighe facilement ?** ».

Nous apercevons que 70% des enseignants interrogés ont répondu que les apprenants arabophones font des erreurs durant leurs pratiques de la lecture, et 30% ont répondu qu'ils sont faibles dans cette dernière, d'ailleurs lors de notre observation dans une classe de 5<sup>ème</sup> année primaire dans un établissement à Tamda, un élève arabophone était complètement incapable de lire dans le livre scolaire, il ne pouvait prononcer aucun mot, l'enseignante lui a proposé d'organiser un programme apart et de lui recommencer l'apprentissage dès l'alphabet.



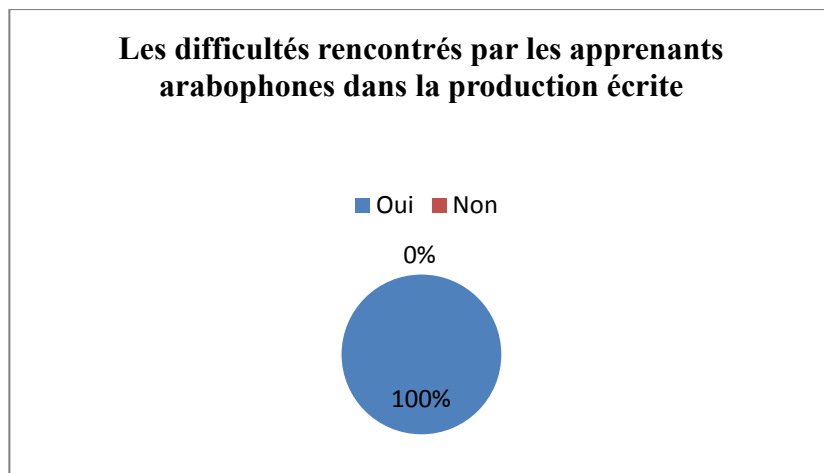
D’après les réponses des échantillons de la question n°9 qui traite « **les difficultés rencontrées par les apprenants arabophones** ».

40% des enseignants ont répondu que les apprenants arabophones trouvent des difficultés au niveau de « la compréhension de l’écrit », et 40 autres pourcents ont répondu au niveau de « la compréhension de l’orale », et 20% au niveau de « l’articulation des mots ».



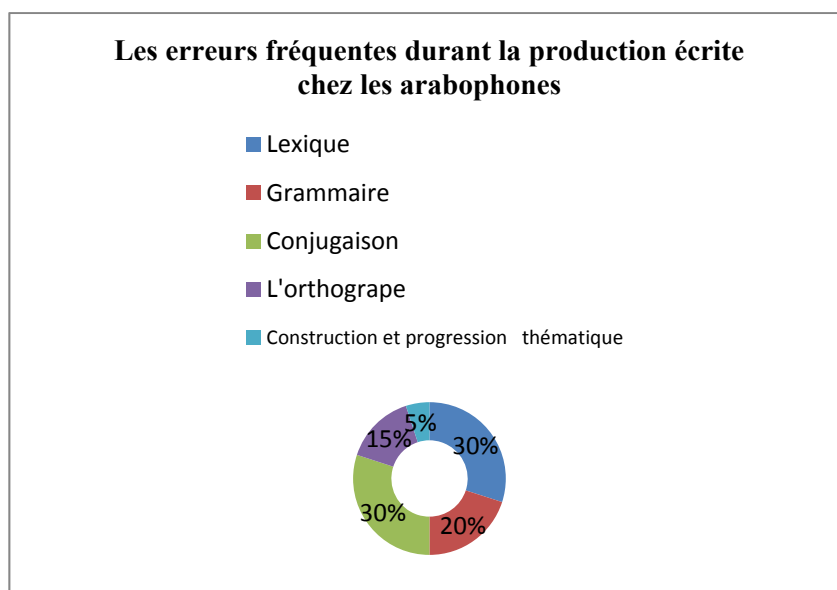
**Question n°10 : « Vous apprenants arabophones, trouvent-ils des difficultés dans la production écrite ? ».**

Dans cette dixième question, tous les enseignants interrogés ont bien répondu à l’unanimité 100 % par « Oui », les apprenants arabophones trouvent bien des difficultés dans la production écrite.



On enchaîne avec la question suivante qui est formulée ainsi «**Quelles sont les erreurs fréquentes chez les apprenants arabophones durant la production écrite ?** ».

Nous avons remarqué lors de l’analyse des données, que les erreurs les plus fréquents sont celle du lexique et de la conjugaison à 30% les deux, puis celle de la grammaire à 20%, ensuite l’orthographe à 15% et construction et progression thématique à 5%.



D’après la question N°20 « **Les solution proposer afin d’élever le niveau de tamazight chez les apprenants arabophones** » sont :

- L’encouragement des parents pour leurs enfants dans l’enseignement de tamazight, toute en essaient de leurs parler en langue kabyle et de les suivre dans leurs apprentissage à cette langue afin d’enrichir leurs vocabulaire
- La mise en place de séance de remédiation par la totalité des enseignant de tamazight

- Le commencement de l'apprentissage de tamazight dès la première année primaire
- La mise en place des séances de rattrapage
- L'utilisation des moyens pédagogiques adéquats audio-visuels
- La favorisation du travail en groupe
- Un volume horaire plus élevé
- La mise en place d'un manuel scolaire spécial pour les apprenants arabophones
- Faire des sorties en terrain

### **3.7. L'usage du manuel scolaire de la langue amazighe dans le cycle primaire :**

#### **QUESTION N° 23 et 24 :**

**« Utilisez-vous le manuel scolaire de la langue amazighe ? ».**

90% des enseignants interrogé utilisent le manuel scolaire, et 10% ne l'utilisent pas, ce manuel scolaire qui est un élément central dans chaque pratique pédagogique il est reconnu comme l'un des facteurs les plus efficaces pour améliorer la qualité de l'enseignement, particulièrement dans les états où le système éducatif manque de moyens. Le manuel scolaire offre à l'élève un recueil de connaissances où il peut découvrir, apprendre et comprendre de nouvelles choses. Et à l'enseignant, une aide à la gestion de ses cours et une banque d'exercices. Tout en permettant aux parents d'élèves, l'accompagnement et le suivi des apprentissages de leurs enfants.

Selon Hélène Huot « *les livres scolaires sont des instruments d'accès à des savoirs organisés ou des savoir-faire* »<sup>1</sup>

Les manuels scolaires de la langue amazighe comportent trois graphies, la graphie arabe, la graphie latine et l'alphabet originel qui est le tiffinagh, ces trois variantes existent dans l'école algérienne

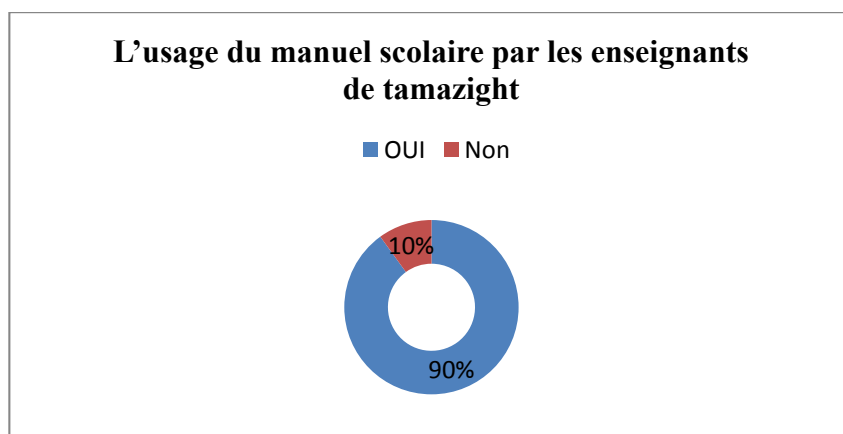
La graphie en usage dans la wilaya de Tizi – ouzou est la graphie latine, et l'ensemble des manuels traitent qu'une seule variante qui est le kabyle, et ne prennent pas en considération l'élément arabophone comme l'explique Kamel Nait Zerrad l'explique : « *dans les manuels actuels, les parlers locaux orientaux ne sont pas représentés d'où un hiatus entre les enseignants et les manuels ... le problème se pose également pour les élèves résidant en*

---

<sup>1</sup> HELENE Huot, *Dans la jungle des manuels scolaires*, seuil, paris, 1989, p 169

*dehors de leurs localité d'origine, il faudra donc repenser la conception des manuels scolaires »<sup>1</sup>*

Les activités dans les quelle le manuel scolaire est en usage (selon les enseignants interrogé) sont généralement la lecteur, pour la pratique des exercices, compréhension orale et écrite, le visionnement des images pour des expression orale et dialogue, les points de la langue (vocabulaire, grammaire, conjugaison), malgré ces nombreuses pratique il reste insuffisant pour les apprenants arabophones, comme le souligne une enseignante à Tamda : « dans toutes les activités mais il est toujours insuffisant pour les arabophones ».



Pour ce qui est de la question numéro 24 : « **Trouvez-vous que le manuel scolaire mis en disposition des élèves, succombe à tous leurs besoin ?** ».

45% trouvent que « Oui » le manuel scolaire met en disposition des apprenants succombe bien à tous leurs besoins, et qu'il pratique à toute activité en langue amazighe, mais 55% visionnent que « Non » ce manuel constitue des manques, et ne peut pas céder à toutes les besoins des apprenants, car :

*« Les textes du manuel ne répondent pas aux besoins de l'élève, ils attirent pas l'attention de l'apprennent, quant aux leçons de grammaire et de conjugaison elles sont langue et compliquées. »*

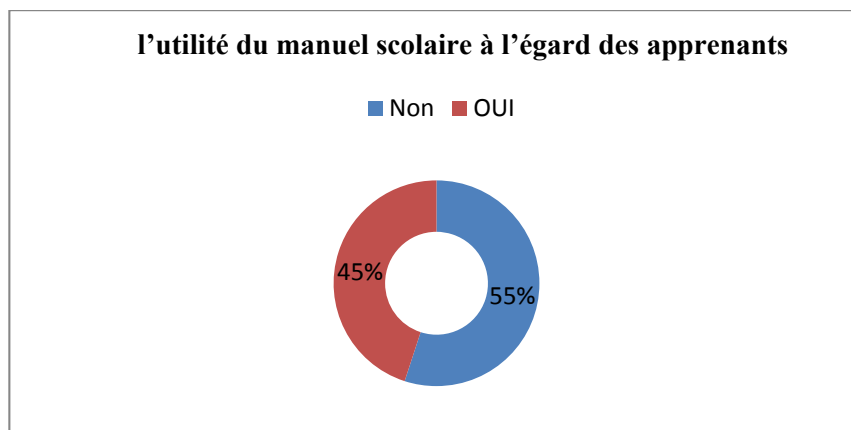
*« Il y a un manque d'images pour la compréhension de l'orale »*

*« Les textes sont long, le contenu ne conviens pas au thème du sujet »*

<sup>1</sup> KAMEL nait zerrad, « Pour une réforme de la standardisation du kabyle », actes du colloque international sur l'enseignement des langues amazighes dans l'université algérienne et étrangères (parcours, bilan et perspectives), s/d de DJELLAOUI Mohand, les18 et 19 avril 2012, Bouira, 2013, p.22

« Il y a trop d'erreurs, le niveau est trop élevé par rapport au primaire, une surcharge au niveau des projets (4 projets pour 3 trimestres) »

Et comme nous l'avons évoqué, ces manuels ne prennent pas en considération les apprenants arabophone, donc il est préférable de mettre en leurs dispositions un manuel spécial différent, comme le confirme un informateur « *l'arabophone n'ayant pas de pré-requis, doit avoir un support pédagogique différent de celui de l'amazighophone. Le manuel permet l'acquittions de l'orthographe kabyle, toute fois l'arabophone a besoin de recevoir des cours en phonétique, d'apprendre aussi le lexique* »

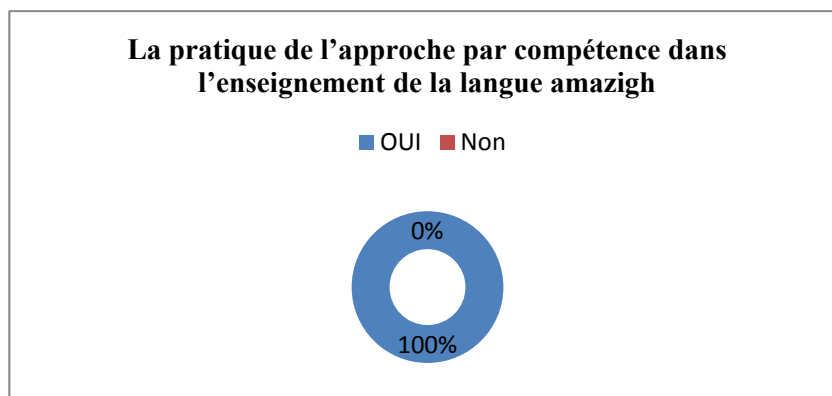


### **3.8. Les méthodes d'enseignements de la langue amazighe :**

#### **Question N°26.27.28 et 29 :**

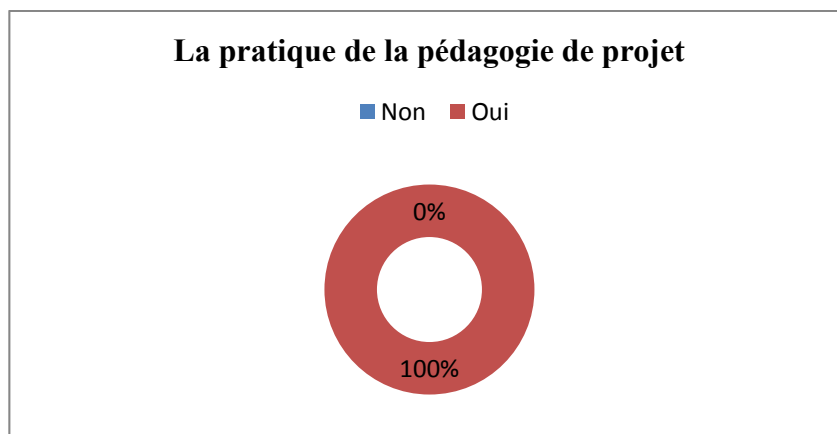
D'après la question N°26 :« **Enseignez-vous selon les principes de l'approche par compétence** ».

À travers les réponses à cette question, nous avons récolté 100% « Oui », ce qui veut dire que l'approche par compétence est la méthode utilisée dans l'enseignement de la langue amazighe.



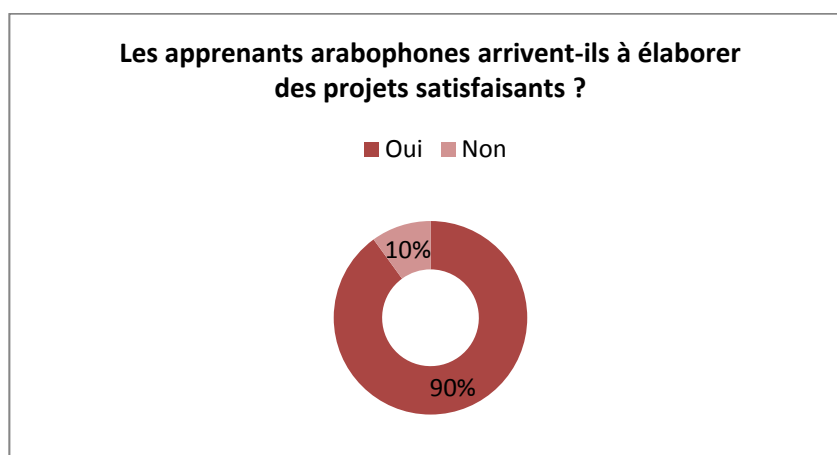
**Question N°27 « Pratiquez-vous la pédagogie de projet ? »**

A l'unanimité 100% des enseignants ont répondu par « Oui », donc la pédagogie du projet est pratiquée par l'ensemble des enseignants de tamazight.



**Et pour ce qui est de question N° 28« Les apprenants arabophones arrivent-ils à élaborer des projets satisfaisants ?».**

55% des enseignants ont répondu par « Oui » les apprenants arabophones arrivent bien à élaborer des projets satisfaisants, contrairement aux restes 45% qui voyant que leurs projets sont faible.

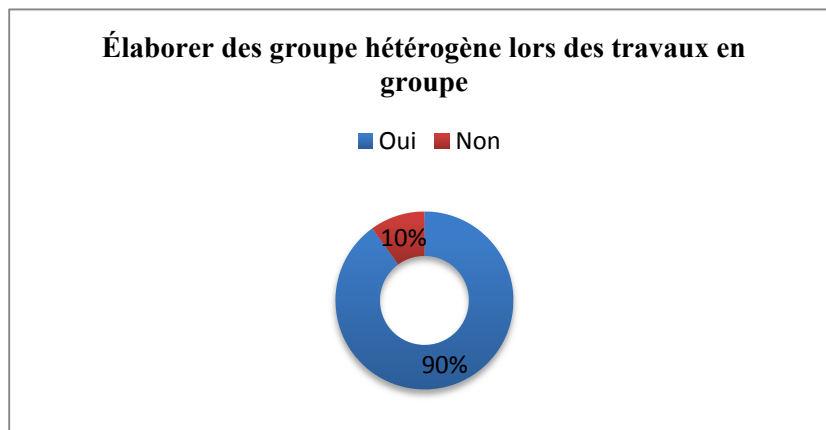


**On enchaîne avec la question suivante qui est formulée ainsi : «Faites-vous des groupes d'apprenants hétérogènes pour des travaux en groupe ? ».**

Lors de notre analyse, nous avons récolté 90% « Oui », ces enseignant font des groupe hétérogène ( kabylophones – arabophones) lors de la réalisation d'un projet en classe , par contre 10% ont répondu par un « Non ».

Les enseignants élaborent des groupes hétérogènes dans le but :

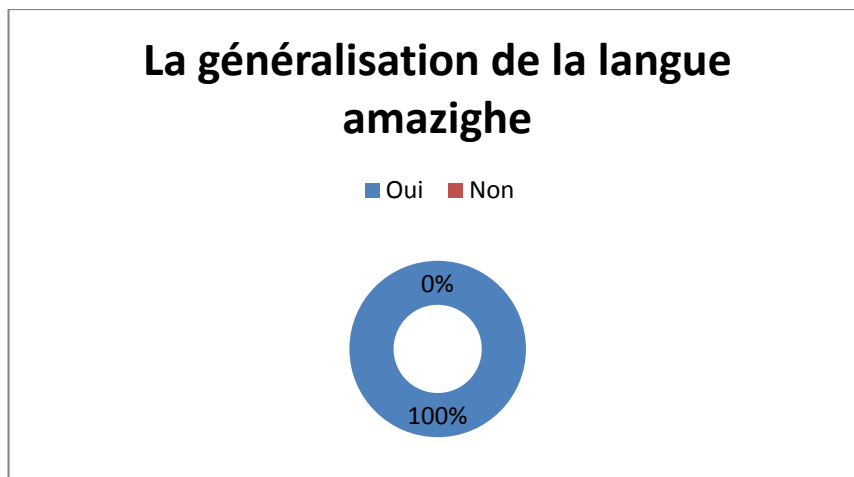
- D'échanger les idées, afin que chacun corrige l'autre
- Améliorer le niveau des élèves qui ont des lacunes
- L'apprenant arabophone peut mieux comprendre avec ces amis que avec son enseignant
- Afin de créer une concurrence entre eux, et pousser les faibles à travailler de la même façon que les moyens ou les excellents
- Pour l'assimilation de l'oralité
- Il favorise le développement des compétences
- Apprendre à travailler en équipe tout en acceptant l'avis des autres
- Apprendre à respecter les différences.



### **3.9. La généralisation de la langue amazighe à l'échelle nationale :**

Question N°32 : « Etes-vous pour la généralisation de la langue amazighe à l'échelle nationale ? ».

Sans surprise 100% des enseignants ont bien répondu par un « Oui », ils sont pour la généralisation de la langue amazighe à l'échelle nationale, pour que cette langue puisse être reconnue par tous les algériens.



### Conclusion :

Après avoir analysé tous nos données récoltées, nous constatant que :

- Le niveau de tamazight chez la catégorie d'apprenants arabophones est jugé faibles par la majorité des enseignants interrogés mais malgré cela, ils progressent et font des efforts durant l'apprentissage de cette langue seconde.
- Pour une meilleure explication aux apprenants arabophones, les enseignants ont recours à d'autres langues à part le kabyle, dans la majorité des cas l'arabe, ce phénomène d'usage d'une langue maternelle dans l'enseignement/apprentissage d'une langue seconde.
- A partir des propos des enseignants, les différents problèmes dans ce type d'enseignement sont :
  - l'hétérogénéité des classes
  - le volume horaire accordé à l'enseignement de la langue amazighe est insuffisant afin d'atteindre l'objectif visé par chaque séance.
  - Le manque des outils pédagogiques nécessaire pour un meilleur enseignement de la langue amazigh
- concernant les difficultés rencontrées par les apprenants arabophones durant leur apprentissage de la langue amazighe nous avons constaté :
  - Des difficultés au niveau de la lecture.

- Au niveau de la compréhension orale vu qu'ils possèdent une connaissance limitée du vocabulaire surtout lorsqu'il s'agit d'un enfant du cycle primaire.
  - Au niveau de la production écrite, plus précisément au niveau de la conjugaison des mots et au niveau du lexique à employer.
- Concernent le manuel scolaire, la majorité des enseignants ont jugé nécessaire de mettre en disposition des apprenants arabophones un support pédagogique différent de celui des apprenants amazighophones
- Les solutions les plus répétées afin d'élever le niveau de tamazight chez la catégorie d'apprenants arabophones sont :
- L'encouragement psychologique, par les parents et l'enseignant de tamazight
  - Un volume horaire plus élevé
  - Et enfin l'enseignement de tamazight dès la première année du primaire

# *Conclusion générale*

### Conclusion générale

Dans cette étude portant sur « *l'enseignement/apprentissage de la langue amazighe aux apprenants arabophones dans le cycle primaire* », nous nous sommes intéressés à la situation sociolinguistique et à l'enseignement de la langue amazighe en Algérie, puis aux méthodes d'enseignement de cette langue, ensuite nous avons analysés les différentes réponses des questionnaires destinés aux enseignants du cycle primaire.

L'objectif de ce travail, comme nous l'avons signalé dès le départ, est d'une part, de savoir les difficultés rencontrées par les apprenants arabophones du primaire à l'égard de leurs apprentissages de la langue amazighe, d'autre part, de voir comment les enseignants de tamazight prennent en charge cette catégorie d'apprenants, et de connaître les causes de baisse du niveau et de la maîtrise de tamazight chez eux.

Pour répondre à cette problématique nous avons formulé quatre hypothèses, nous les rappelons ci-dessous. Dans la première, nous avons supposé que les apprenants arabophones trouvent des difficultés au niveau de la compréhension des textes, au niveau de la lecture et de la prononciation des sons. Dans la deuxième hypothèse, nous avons suggéré que la dominance de la langue arabe et la négligence de la langue amazighe n'aident pas à l'apprentissage de tamazigh. Et dans la troisième hypothèse, nous avons supposé que les enseignants durant leur prise en charge d'apprenants arabophones doivent développer d'abord chez eux une compétence pour une interaction à l'oral, favoriser l'orale sur l'écrit dans cette situation d'apprentissage, mais sans oublier l'importance de l'écrit. Dans la quatrième et dernière hypothèse nous avons suggéré que la langue arabe (la langue maternelle des apprenants arabophones) a un effet négatif sur l'apprentissage d'une langue seconde (la langue amazighe), l'enseignant doit donc produire ces cours en langue seconde même s'il connaît très bien la langue maternelle de ces apprenants.

### **2. Réponses à la problématique et aux hypothèses :**

Après notre analyse théorique et pratique (les questionnaires distribuer aux enseignants de tamazight), nous sommes donc à présent en mesure d'évaluer la validité de nos hypothèses de départ.

Après avoir analysé nos questionnaires, nous pouvons constater que les difficultés rencontrées par les apprenants arabophones sont : à la lecture, la compréhension orale et la production écrite, ce qui confirme notre première hypothèse.

## Conclusion générale

---

Le témoignage des enseignants a également dévoilé que la baisse du niveau de tamazight chez les apprenants arabophones est due, soit aux parents qui n'encouragent par leurs enfants pour l'apprentissage de cette langue, soit aux enseignants qui ne font pas d'effort pour améliorer les compétences de leurs élèves arabophones.

Quand a la troisième hypothèse, les enseignants doivent s'intéresser aux deux éléments (oralité et écrit) mais d'après les arguments des enseignants il se doit d'accorder la première place à l'oralité, ce qui certifie notre troisième hypothèse.

Pour notre dernière hypothèse, la totalité des enseignants interrogés ont bien recours à la langue arabe pour une meilleure explication aux apprenants arabophones, les mots non compris en kabyle seront traduits en arabe, ce qui contredit notre hypothèse de départ.

Donc certaines de nos hypothèses ont été confirmées, d'autres se sont avérées fausses.

Ainsi nous arrivons à la fin de ce modeste travail, nous avons fourni une réponse à la problématique qui nous a motivées tout au long de notre recherche, nous pouvons donc dire que la prise en charge des apprenants arabophones par les enseignants de tamazight est un grand défi, la réussite de cette catégorie d'apprenants se pose sur leurs épaules, ce qui reste à proposer, c'est d'autres stratégies d'enseignement qui peuvent aider les élèves arabophones à surmonter leurs difficultés, vu leurs savoirs limités de la langue.

# *Bibliographie*

# *Bibliographie*

## Ouvrages :

- ARTAUD Jean, *Différencier la pédagogie, pourquoi, comment ?*, CRDP, Lyon, 1986.
- Avanzini (Guy), *La pédagogie au XXe siècle*, Privat, Toulouse, 1975.
- Ben Bouzid Boubekour, *la réforme de l'éducation en Algérie, enjeux et réalisations*, Casbah éditions, 2009.
- BERDOUS Nadia, « programme de l'enseignement de tamazight aux collèges : approche et méthodes », in acte du colloque, *Tamazight langue nationale en Algérie, état des lieux et problématique d'aménagement*, 6-7/12/2006, Sidi fredj.
- CUQ Jean pierre, *cour de didactique du français langue étrangère et seconde*, PUG, FLE Grenoble, 2002.
- CUQ Jean-pierre, *Dictionnaire de didactique du français, langue étrangère et seconde*, Paris, CLE international, 2003.
- HÉLÈNE huot, *Dans la jungle des manuels scolaires*, seuil, paris, 1989.
- Inspection générale de l'Education Nationale, *La pédagogie différenciée au Collège*, Paris, CNDP, 1980.
- JONNAERT Philippe, *Compétences et socioconstructivismes*, De Boeck, Bruxelles, 2002.
- Le CUNFF Catherine, JOURNDAIN Patrick, *Enseigner l'oral à l'école primaire*, Hachette Éducation, Paris, 1999.
- Martinez Pierre, *Le Français langue seconde : Apprentissage et curriculum*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2003.
- MAURIE Fabia, *les langues vivantes à l'école*, Syros Alternatives, 1997.

- Mavromara-lazaridou Catherine, *la pédagogie de projet pratiqué en FLE (français langue étrangère) dans les deux premières classes du collège public grec*, École Supérieure de Pédagogie de Karlsruhe, 1960.
- MEIEIEU Philippe, *l'école, mode d'emploi- des méthodes actives à la pédagogie différencié*, ESF éditeur, paris, 1985.
- MEIRIEU Philippe, *Apprendre...oui, mais comment*, ESF éditeur, Paris, 1988.
- MOREAU Marie-Louise, *Sociolinguistique : Concepts de base*, Belgique, 1997.
- PRZESMYCKI Halina, *La pédagogie différenciée*, Hachette éducation, Paris, 2004.
- ROEGIERS Xavier, *l'approche par compétence dans l'école algérienne*, UNESCO, ONPS, 2006.
- TARDIF Jacques, *le transfert des apprentissages*, les éditions logiques, Montréal, 1999.
- TIGZIRI Noura, NOBTI Amar, *étude sur l'enseignement de la langue amazighe bilan et perspectives*, Alger, 2000.

### Articles :

- ABDERREZAK Amara, « Langues maternelles et langues étrangères en Algérie : conflit ou cohabitation ? », *Synergies Algérie* N°11, Université de Mostaganem, 2010
- BELLIL Yahia, « Enseignement de tamazight en Algérie : état des lieux », in *De la pédagogie de projet et de l'enseignement de la langue amazighe en Kabylie*, AITOUALI Nasserline, L'odyssée, Tizi-Ouzou, 2013.
- BOSH gnes, « De l'(Im) mortalité des méthodes d'enseignement des langues », Université de Porto Rico, 2009.
- BOUKHERROUF Ramdane, « le berbère dans les textes des constitutions algériennes. Analyse des pratiques discursives. Approches discursive et juridique », vol. 40/2019, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, 2019.

- BOUKOUS Ahmed, « société, langue et culture au Maroc: enjeux symboliques », in *Langage et société*, n°78, Maroc, 1995
- CHERIGUEN Foudil, « Politiques linguistiques en Algérie », in *L'état linguiste*, N°52, Alger, 1997.
- CORNAIRE Claudette, « le point sur la lecture en didactique », in *centre éducatif et culturel*, 1991.
- Dachet Fabienne, « PEDAGOGIE DU PROJET », in *pour une pédagogie du projet*, BORDALLO Isabelle et GINESTET jean-paul, Hachette, paris, 1993.
- EL HOSSAIEN Farhad, « le cadre de la didactique de l'amazighe en question », in *iles d'imesli*, N°9, 2011.
- GILLES Bibeau et CLAUDE Germain, « problématique générale de la norme dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères (ou seconde) », in *la norme linguistique*, EDITH bédardet JACQUES, 1983.
- GILLES Gagné, « Norme et enseignement de la langue maternelle », in *la norme linguistique*, EDITH Bédardet JACQUES Maurais (*dir*), Paris Le Robert, 1983.
- GOULLIER francis, « les outils du conseil de l'Europe en classe de langue, cadre européens commun et parfondis », Didier, 2005.
- HUOT Hélène, « Pédagogie de la langue maternelle », in : *Apprentissage du français langue maternelle*, n°6, paris, 1970.
- Idoughi Sahra, « pédagogie du projet : origine, histoire et fondement d'une pratique », in : *De la pédagogie de projet et de l'enseignement de la langue amazighe en Kabylie*, AITOUALI nasserdine, L'odyssée, Tizi-Ouzou, 2013.
- KAMEL Nait Zerrad, « Pour une réforme de la standardisation du kabyle », acte du colloque international sur *l'enseignement des langues amazighes dans l'université algérienne et étrangères (parcours, bilan et perspectives)*, s/d de DJELLAOUI Mohand, les 18 et 19 avril 2012, Bouira, 2013.

- KERROUZI Redhouane, « L'Enseignement Explicite et/ ou Implicite de la Grammaire en 4ème A.M : Quelle Démarche faut-il Choisir en Classe de FLE », in *Revue des études humaines et sociales*, N° 18, juin 2017.
- KRASHEN Stephen D, *l'approche naturel*, New-York, 1983, cité par Besse Henri, « Grammaire et didactique des langues », LAL, 1991.
- MIMECHE Djamila, « L'enseignement de tamazight pour un public arabophone : l'apport de la pédagogie de projet », in *De la pédagogie de projet et de l'enseignement de la langue amazighe en Kabylie*, AITOUALI nasserline, L'odyssée, Tizi-Ouzou, 2013.
- PUREN Christian, « la didactique des langues étrangères à la croisée des méthodes : essai sur l'éclectisme », didier, 1994.
- ROEGIERS xavier, « Savoirs, capacités et compétences à l'école : une quête de sens », in *Forum-pédagogies BIEF*, 1999.
- ROMAINVILLE marc, « Réforme : à ce qui s'interrogent sur les compétences et leurs évaluations », in *forum pédagogique*, 1998.
- SABRI Malika, « L'enseignement de la langue amazighe aux arabophones du DLCA de Tizi-Ouzou », in act du colloque : *tamazight dans le système éducatif algérien. Problématique d'aménagement*, A. DOURARI, MEN, 2011.
- Sabri Malika, « L'enseignement de Tamazight dans les différents paliers : peut-on parler d'évolution ? », in : *Iles d Imesli*, N°6, 2015.
- TARDIF Jacques, « Pour un enseignement stratégique. L'apport de la psychologie cognitive », in *le cognitivisme : théorie et pratique*, vol 6, N°1, Les Éditions Logiques, Montréal, 1992.
- TIGZIRI Noura, « Les langues dans les constitutions algériennes », *Cahiers de L'ILSL*, n°17,2004.
- TIGZIRI Noura, « Enseignement de la langue amazighe : état des lieux », revue passerelles N°24, printemps-Eté, 2002.

## Dictionnaires :

- CHAMPY Philippe, FORQUIN Jean-Claude, ETEVE Christiane, et ROBERT André D (dir), *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, Nathan université.
- GALISSON R., COSTE D., *Dictionnaire de didactique des langues*, Hachette, France, 1976.
- MATALON Benjamin, GHIGLIONE Rodolphe, *les enquêtes sociologiques : théorie et pratique*, Armand Colin, Paris, 1978.
- ROBERT Jean-pierre, *Dictionnaire pratique de didactique du F.L.F*, ophrys, 2002.

## Mémoires et thèses :

- CHIBANE Rachid, *Etude des attitudes et de la motivation des lycéens de la ville de Tizi-Ouzou à l'égard de la langue française : cas les élèves du lycée Lala Fatma N'Soumer*, mémoire de magistère, sous la dir. de Mohand akli Haddadou, UMMTO, 2009.
- GOURARI Malik, AKMOUN Said, *Les difficultés d'apprentissage de la langue amazigh un sujet arabophone de la 4<sup>ème</sup> année primaire*, mémoire de master, sous la dir. de SABRI malika, ummto, 2017.
- RABDI Kania, *enseigner tamazight grâce au type de textes : le cas d'une séquence descriptive*, mémoire de magistère, sous la dir. de MEKSEM Zahir, Bejaia, 2009.
- TOMMASI Laure, *la pédagogie du projet l'exemple de la création d'un album en grande section*, mémoire de master, sous la dir, SOURON isabelle, centre de Caen, 2005.

## Webographie :

- ASSAIDI Rachida, WASZCZUK Aurelia, « Expression orale », <https://www.france-education-international.fr/sites/default/files/atoms/files/focus-enseignement-apprentissage-oral-classe-fle.pdf>, [en ligne], consulté le 14-10-2020.
- CHAKER Salem, « Le défi berbère en Algérie : état de la question », Alger, 1998, P.2, [https://www.centrederechercheberbere.fr/tl\\_files/doc-pdf/question-.pdf](https://www.centrederechercheberbere.fr/tl_files/doc-pdf/question-.pdf), [en ligne], consulté le 18/09/2020.

- Ducrot Jean-Michel, «L'enseignement de la compréhension orale », [\[http://francelangue.weebly.com/compr\\_eacutehension\\_orale.html#:~:text=](http://francelangue.weebly.com/compr_eacutehension_orale.html#:~:text=), [en ligne], consulté le 10-10-2020.
- FRANC-PARLER, « compréhension orale et apprentissage de la langue », magazine électronique, <http://franc-parler.org> , [en ligne], consulté le 10-10-2020.
- LECLERC Jacques, « L'aménagement linguistique dans le monde », [http://www.Ulaval.ca/ax/AFRIQUE/ Algerie-1demo. Htm](http://www.ulaval.ca/ax/AFRIQUE/Algerie-1demo.Htm), [en ligne], consulté le 18/09/2020.
- VYGOTSKI Lev, « la langue étrangère et la langue maternelle », 2008, <http://skhole.fr/lev-vygotski-extrait-langue-%C3%A9trang%C3%A8re-et-langue-maternelle>, [en ligne], consulté le 24/09/2020.

*Résumé en Tamazight*  
*(Agzul s tmaziyt)*

### Agzul s tmaziyt

Tamaziyt d tutlayt i ttmeslayen yimezday n tefriqt n ugafa, yas akken tessawed yer tizi n wass-a imi tuyal tesea azal-is, maena tædda-d deg waṭas n talliyin d wuguren a ladya deg wayen yeenan tasegmisent d uselmed, teqqim deg timawit i waṭas n leqrun acku ur tt-tarun ara, tesea assayen akked tutlayin-nniḍen tiberaniyin am taerabt d tefransist, imi atas n wawalen i d-tewwi seg-sent.

Ihi, ass-a ma nekcem yer yiḡerbazen yellan di temdinin n tizi-wezzu ad naf inelmaden-nsen xelden : wa yettmeslay s teqbaylit, wayed s taerabt. Tamazight d tin yezdin imdanen merra, ur teqqim ara kan deg wakal-is, tefḡey ula yer tmura n berra, acku yal win i tt-ihemmlen ilmed-itt yas ulamma tewæer-as di tazwara. Yef waya ad naf atas n yiselmaden n tmaziyt yettiweir-asen uselmad-is, aladya anda llan wid yettmeslayen s teqbaylit akked wid yettmeslayen s taerabt. Amek ara iqabel taswiet imi ilaq fella-s ad d-yaf tarrayin ara yefrun ugur-agi, imi yal aselmad iswi-ines, di taggara n temsirt-is inelmaden akk ad gzun.

Deg unadi-agi-nney i nexdem yef wayen yeenan aselmed n tutlayt n tmaziyt, deg uyerbaz amenzu i yezdin inelmaden iqbayliyen akked yiḡerbawalen, nebya ad nzer amek ara siwḡden ad d-arun, ad mmeslayen s tmaziyt. Neereḡ ad d-nerr yef yisteqsiyen-agi : Dacu-ten wuguren i d-ttmagaren yinelmaden iḡerbawalen n uyerbaz amenzu deg ulmad n tmaziyt ? D acu-tent tmental i ten-yeḡḡan ur ttissinen ara ? Amek i ssawaden yiselmaden ad d-sfehmen timsirin n yal ass ? Dacu-tent tarrayin i seqdacen yiselmaden-agi deg uselmed n tutlayt n tmaziyt ?

Nefka-d kra n turdiwin am akken d tiririyin yef tmukrist-nney, yis-sent ad d-nerr yef yisteqsiyen-nney.

Deg umahil-nney nefren amseqsi d ttawil i nessexdem akken ad d-negmer inefkan n wannar :

- Nexdem 20 yimseqsiyen yal yiwen deg-s azal n 33 n yisteqsiyen (iselmaden, inelmaden, tarrayin n uselmad), nefreq-iten yef yiselmaden n tmaziyt n uswir amenzu, yal yiwen seg-sen amek i d-yerra fell-asen.

Deg tezwara, nebḡa axeddim-agi yef kraḡ (3) n yiḡricen, deg uḡric amenzu nefka-d tamuḡli yef umezruy n uselmed n tutlayt n tmaziyt s umata, ma deg uḡric wis sin nmeslay-d

yef tarrayin yemxalafen i sqedcen ney i seqdacen yiselmaden deg uselmed n tmaziyt, ma deg uḥric aneggaru (wis kraḍ) nga tasleḍt i wayen i d-negmer syur yiselmaden n uswir amenzu.

Deg umahil-agi-nney, newwi-d awal yef tarrayin n uselmad yemxalafen i sexdamen yiselmaden deg uselmad n tmaziyt iwakken ad sfehmen timsirin-nsen i yinelmaden ama d iqbayliyen ama d iḥerbawalen .

Seg yimseqsiyen i nefreq yef yiselmaden yemxalafen seg temnaḍt yer tayed deg lwilaya n Tizi-Wezzu, nufa-d belli yal aselmad amek i yesselmad tutlayt n tmaziyt, imi yal yiwen amek yessawaḍ tikiwin-is i yinelmaden aladya iḥerbawalen.

Seg tririyin n yiselmaden-agi nufa-d belli :

- Aswir n yinelmaden iḥerbawalen di tutlayt n tmaziyt ixus aṭas.
- Amur ameqqran n yiselmaden n tmaziyt sexdamen tutlayin-nniḍen icban taḥrabt akked tefransist iwakken ad siwḍen ad fehmen yinelmaden aladya iḥerbawalen.
- 100% yid-sen twalin akud yettunefken i tmaziyt, drus maḍi.
- 100% n yiselmaden n uswir amezwaru sexdamen s waṭas deg uselmed tugniwin, amezgun, awellaḥ, iwakken ad Eiwnen inelmaden ad gzun ugar.
- Aseqdec n yiluḡma s tarrayt n wurar, imi deg uswir amenzu agrud mazzal-it meṭṭuḥ, mazzal-it ad yurar.
- Iselmaden-agi tteddun di lebyi i yinelmaden iḥerbawalen, amek ara d-fken tiririyin-nsen ḡas ma mačči s tmaziyt, iwakken ad asen-sifsusen taḥkumt fell-asen.
- Kra n yiselmaden gar wid i d-nesteqsa, nnan-d: tikwal ttagin-asen ad meslayen taḥrabt daxel n tzeqqa ideg qqaren iwakken ad eardḍen ad meslayen s tmaziyt xas ma s tuḍdiwin.
- Iselmaden akk nnan-d belli inelmaden akk iḥerbawalen ttafen-d uguren deg tira s tmaziyt (tinfaliyin s tira).
- Yal yiwen gar yiselmaden i d-nesteqsa, d acu n tarrayt i yessexdam deg uselmed, imi inelmaden mgaraden aladya iḥerbawalen.

Yer taggara, nessawed ad d-nini belli tutlayt n tmaziyt am tutlayin-nniḍen, yewwi-d ad d-naf tarrayt i as-iwulmen i uselmed-ines, aladya deg yismilen ideg llan yiḥerbawalen.

Nessaram ad tuyal ad tt-qqaren akk deg yiḥerbazen n Lezzayer merra. Akken dayen ad tesu amkan i as-illaqen di tmetti.

# *Annexes*

## Annexe 01 : Questionnaire vide

### *Questionnaire*

Dans le cadre de la réalisation d'un mémoire de master sous le thème «**L'enseignement/l'apprentissage de la langue amazighe aux apprenants arabophones dans le cycle primaire** », nous vous prions de bien vouloir répondre à ce questionnaire, nous vous remercions d'avance pour votre aimable contribution.

Répondez avec la langue qui vous convient.

#### I) Informations personnelles et professionnelles.

Age : ..... ans. Sexe : .....

Statut professionnel : Titulaire  Stagiaire  Vacataire

Diplôme obtenu : Licence  Master  Expérience professionnelle : ..... ans

Les niveaux que vous enseignez : .....

#### II) Questions :

1. Au début de l'année scolaire, faites-vous un test d'évaluation (l'évaluation diagnostique)?

Oui  Non

- Si oui, en analysant les réponses de vos apprenants, vous estimez que le niveau de tamazigh chez vos élèves arabophones est :

Elevé  Moyen  Faible

2. Faites-vous la remédiation en cas de lacunes constatées auprès des apprenants arabophones au début de l'année?

Oui  Non

3. Vos apprenants arabophones montrent-ils de l'intérêt pour l'apprentissage de la langue amazighe ?

Oui toujours  Des fois  Non jamais

4. Durant les présentations de vos cours, avez-vous recours à d'autres langues à part le kabyle pour vos apprenants arabophones ?

Oui

Non

- Si oui, lesquelles et dans quelles situations ?

5. Quel est le moyen qui vous semble le plus adéquat pour arriver à expliquer un mot ou une consigne dans votre cours pour l'apprenant arabophone ?

Dictionnaires  Arabe  Français  Image  Gestes

- Si vous utilisez un autre moyen d'explication, citez-le.

6. Pensez-vous en charge un apprenant arabophone et kabylophone de la même manière ?

Oui

Non

- Si non, avec quelle manière vous prenez en charge un apprenant arabophone ?

7. Faites-vous des mêmes activités à vos apprenants arabophones et kabylophones ?

Oui

Non

8. Vos apprenants arabophones, sont-ils capables de lire des textes en langue amazighe facilement ?

Oui ils sont très doués en lecture  Ils font des erreurs

Non ils sont faibles en lecture

9. Vos apprenants arabophones, trouvent-ils des difficultés :

- Au niveau de l'articulation des mots

- Au niveau de la compréhension de l'écrit

- Au niveau de la compréhension de l'oral

- Si les apprenants arabophones rencontrent d'autres difficultés citez-les ?

10. Vos apprenants arabophones, trouvent-ils des difficultés dans la production écrite ?

Oui

Non

**11.** Quelles sont les erreurs fréquentes chez les apprenants arabophones durant la production écrite ?

Lexique                       Grammaire     Conjugaison                       Orthographe

Construction et progression thématique

- Autres difficultés au niveau de la production de l'écrit?

**12.** Vous apprenants arabophones, s'expriment-ils en langue Amazighe ?

Bien

Moyen

Mal

**13.** Vous apprenants arabophones, utilisent-ils d'autres langues pour s'exprimer à l'oral et à l'écrit ?

Oui

Non

- Lesquelles ?

**14.** Avoir des classes d'élèves hétérogènes, vous empêche de bien présenter votre leçon ?

Oui

Dans quelques situations

Non

-Expliquez ?

**15.** Avec un élève arabophone vous vous intéressez plus à :

L'orale (compréhension et expression orale)

L'écrit (compréhension et expression écrite)

Les deux en même temps

-Pourquoi ?

**16.** Combien de séances de Tamazight faites-vous dans une semaine pour une seule classe ?

**17.** Trouvez-vous que c'est suffisant pour atteindre les compétences visées des apprenants hétérogènes ?

Oui

Non

**18.** Faites-vous des activités spécifiques aux apprenants arabophones pour améliorer leurs compétences en langue amazighe ?

Oui

Non

- Si oui, quelles genres d'activités faites-vous ?

**19.** Pratiquez-vous l'évaluation formative aux apprenants arabophones et kabylophones de la même manière ?

Oui

Non

– Expliquez ?

**20.** Que proposez-vous comme solution afin d'élever le niveau de tamazight chez les apprenants arabophones ?

**21.** Pendant la séance de remédiation, focalisez-vous sur les apprenants :

Arabophones

Kabylophones

Les deux

**22.** Disposez-vous de tous les moyens nécessaires pour assurer votre tâche d'enseignement apprentissage ?

Oui

Non

- Si non, énumérer quelques lacunes.

**23.** Utilisez-vous le manuel scolaire de la langue amazighe ?

Oui

Non

- Si oui, dans quelles activités ?

**24.** Trouvez-vous que le manuel scolaire mis en disposition des élèves, succombe à tout leur besoin ?

Oui

Non

**25.** non, pourquoi ?

**26.** Enseignez-vous selon les principes de l'approche par compétence ?

Oui

Non

**27.** Pratiquez-vous la pédagogie de projet ?

Oui

Non

**28.** Les apprenants arabophones arrivent-ils à élaborer des projets satisfaisants ?

Oui

Non

**29.** Faites-vous des groupes d'apprenants hétérogènes pour des travaux en groupe ?

Oui

Non

– Dans quels objectifs ?

**30.** Les notes d'examens de vos apprenants arabophones sont-elles ?

Excellentes

Moyennes

Faible

**31.** Les apprenants arabophones progressent-ils dans leurs compétences de la langue amazighe?

Rapidement

Longuement

Selon les apprenants

**32.** Etes-vous pour la généralisation de la langue amazighe à l'échelle nationale ?

Oui

Non

## Annexe 02 : Exemple d'un questionnaire rempli

### *Questionnaire*

Dans le cadre de la réalisation d'un mémoire de master sous le thème «L'enseignement/l'apprentissage de la langue amazighe aux apprenants arabophones dans le cycle primaire », nous vous prions de bien vouloir répondre à ce questionnaire, nous vous remercions d'avance pour votre aimable contribution.

Répondez avec la langue qui vous convient.

#### **I) Informations personnelles et professionnelles.**

Age : **39 ans.**

Sexe : **Féminin**

Statut professionnel : Titulaire  Stagiaire  Vacataire

Diplôme obtenu : Licence  Master  Expérience professionnelle : **10 ans**

Les niveaux que vous enseignez : **4 et 5 années primaires.**

#### **II) Questions :**

1. Au début de l'année scolaire, faites-vous un test d'évaluation (l'évaluation diagnostique)?

Oui

Non

- Si oui, en analysant les réponses de vos apprenants, vous estimez que le niveau de tamazigh chez vos élèves arabophones est :

Elevé

Moyen

Faible

2. Faites-vous la remédiation en cas de lacunes constatées auprès des apprenants arabophones au début de l'année?

Oui

Non

3. Vos apprenants arabophones montrent-ils de l'intérêt pour l'apprentissage de la langue amazighe ?

Oui toujours

Des fois

Non jamais

4. Durant les présentations de vos cours, avez-vous recours à d'autres langues à part le kabyle pour vos apprenants arabophones ?

Oui

Non

- Si oui, lesquelles et dans quelles situations ?

**« C'est l'arabe »**

**« Dans des situations de compréhension du texte, par exemple des mots difficiles ou des verbes ».**

5. Quel est le moyen qui vous semble le plus adéquat pour arriver à expliquer un mot ou une consigne dans votre cours pour l'apprenant arabophone ?

Dictionnaires  Arabe  Français  Image  Gestes

- Si vous utilisez un autre moyen d'explication, citez-le.

**« Les moyens audio-visuels ».**

6. Pensez-vous en charge un apprenant arabophone et kabylophone de la même manière ?

Oui

Non

- Si non, avec quelle manière vous prenez en charge un apprenant arabophone ?

**« L'apprenant arabophone n'a pas la même compétence linguistique que l'apprenant amazighophone. Alors dans ce cas en utilise des extraits des contes amazighe, des cours paragraphe descriptif .De faire la correspondance entre l'écrit et la prononciation l'interaction .De servir du lexique acquis à travers les textes lus ou écoutés .De décrire ce qu'ils voyant à travers les illustrations du manuel »**

7. Faites-vous des mêmes activités à vos apprenants arabophones et kabylophones ?

Oui

Non

8. Vos apprenants arabophones, sont-ils capables de lire des textes en langue amazighe facilement ?

Oui ils sont très doués en lecture

Ils font des erreurs

Non ils sont faibles en lecture

9. Vous apprenants arabophones, trouvent-ils des difficultés :

- Au niveau de l'articulation des mots

- Au niveau de la compréhension de l'écrit

- Au niveau de la compréhension de l'oral

- Si les apprenants arabophones rencontrent d'autres difficultés citez-les ?

***« Au niveau de la syntaxe, ils font des calque sur les structures syntaxiques de l'arabe .Ils n'arrivent pas à s'intégrer dans les groupes oralement .Au niveau de l'écrit, ils n'arrivent pas à développer leur idée facilement».***

10. Vous apprenants arabophones, trouvent-ils des difficultés dans la production écrite ?

Oui

Non

11. Quelles sont les erreurs fréquentes chez les apprenants arabophones durant la production écrite ?

Lexique

Grammaire

Conjugaison

Orthographe

Construction et progression thématique

- Autres difficultés au niveau de la production de l'écrit?

***« Ils ont une connaissance limités du vocabulaire ».***

12. Vous apprenants arabophones, s'expriment-ils en langue Amazighe ?

Bien

Moyen

Mal

13. Vous apprenants arabophones, utilisent-ils d'autres langues pour s'exprimer à l'oral et à l'écrit ?

Oui

Non

- Lesquelles ? ***« L'arabe »***

14. Avoir des classes d'élèves hétérogènes, vous empêche de bien présenter votre leçon ?

Oui

Dans quelques situations

Non

-Expliquez ?

**« Dans l'hétérogénéités des classes, l'enseignant explique le cour en kabyle en utilisant beaucoup de gestes pour faciliter la compréhension aux arabophone .Ils refaire le cour deux ou trois fois pour assurer l'assimilation de cour chez l'arabophone ».**

15. Avec un élève arabophone vous vous intéressez plus à :

L'orale (compréhension et expression orale)

L'écrit (compréhension et expression écrite)

Les deux en même temps

-Pourquoi ?

**« L'arabophone n'ayant pas de prés-requis, dans le premier objectif que l'on se fixe c'est l'apprentissage de l'orale .Une fois l'apprenant arabophone à des acquis lexicales et syntaxique kabyle, cela facilitera la tâche d'écriture et de lecteur ».**

16. Combien de séances de Tamazight faites-vous dans une semaine pour une seule classe ?

**«Deux séances de 1h 30 ».**

17. Trouvez-vous que c'est suffisant pour atteindre les compétences visées des apprenants hétérogènes ?

Oui

Non

18. Faites-vous des activités spécifiques aux apprenants arabophones pour améliorer leurs compétences en langue amazighe ?

Oui

Non

- Si oui, quelles genres d'activités faites-vous ?

**« La sortie sur le terrain, par exemple sur la nature pour voire les différentes plantes, et Leurs noms en tamazight. Les chansons, le théâtre en kabyle ».**

19. Pratiquez-vous l'évaluation formative aux apprenants arabophones et kabylophones de la même manière ?

Oui

Non

– Expliquez ?

**« On peut pas évaluer deux groupe hétérogènes du même manière. Dans la langue maternelle l'objectif c'est de maîtriser la langue bien .Mais pour l'arabophone l'apprentissage de la langue amazigh, c'est pour apprendre à communiquer puis à écrire ».**

20. Que proposez-vous comme solution afin d'élever le niveau de tamazight chez les apprenants arabophones ?

**« Il faut commencer l'enseignant de tamazight dès la premier année primaire ;**

**Prévoir des séances de rattrapage**

**L'utilisation des moyens pédagogique adéquats notamment audio-visuels, en favorisant aussi le travail en groupe ».**

21. Pendant la séance de remédiation, focalisez-vous sur les apprenants :

Arabophones

Kabylophones

Les deux

22. Disposez-vous de tous les moyens nécessaires pour assurer votre tâche d'enseignement apprentissage ?

Oui

Non

- Si non, énumérer quelques lacunes.

23. Utilisez-vous le manuel scolaire de la langue amazighe ?

Oui

Non

- Si oui, dans quelles activités ?

**« Dans tous les activités, mais il est toujour insuffisant pour les arabophones ».**

24. Trouvez-vous que le manuel scolaire mis en disposition des élèves, succombe à tout leur besoin ?

Oui

Non

25. non, pourquoi ?

**« L'arabophone n'ayant pas de prérequis, doit avoir un support pédagogique différent de celui de l'amazighophone. Le manuel permet l'acquisition de l'orthographe kabyle toute fois l'arabophone a besoin de recevoir des cours en phonétique, d'apprendre aussi le lexique qui sont à notre sens une priorité ».**

26. Enseignez-vous selon les principes de l'approche par compétence ?

Oui

Non

27. Pratiquez-vous la pédagogie de projet ?

Oui

Non

28. Les apprenants arabophones arrivent-ils à élaborer des projets satisfaisants ?

Oui

Non

29. Faites-vous des groupes d'apprenants hétérogènes pour des travaux en groupe ?

Oui

Non

– Dans quels objectifs ?

**« L'assimilation de l'oralité ».**

30. Les notes d'examens de vos apprenants arabophones sont-elles ?

Excellentes

Moyennes

Faible

31. Les apprenants arabophones progressent-ils dans leurs compétences de la langue amazighe?

Rapidement

Longuement

Selon les apprenants

32. Etes-vous pour la généralisation de la langue amazighe à l'échelle nationale ?

Oui

Non

# *Table des matières*

## *Table des matières*

*Dédicaces*

*Remerciements*

<i>sommaire</i> .....	5
<b>Introduction générale</b> .....	7
<b>Problématique</b> .....	9
<b>Hypothèses</b> .....	9
<b>Choix et objectifs du thème</b> .....	10
<b>Terrain d'enquête et méthodologie de la recherche</b> .....	10
<b>Informations personnelles et professionnelles des enseignants</b> .....	11
<b>Organisation du travail</b> .....	12

### **Chapitre I : La situation sociolinguistique en Algérie**

<b>Introduction</b> .....	14
<b>1. Tamazight</b> .....	14
<b>2. L'arabe</b> .....	16
2.1. L'arabe dialectal .....	16
2.2. L'arabe classique .....	17
<b>3. Les langues étrangères</b> .....	18
<b>4. Le statut de la langue amazighe dans le milieu éducatif algérien</b> .....	18
4.1 La langue maternelle .....	19
4.2 Langue seconde .....	21
<b>5. La différence entre l'acquisition d'une langue et l'apprentissage d'une langue</b> .....	23
<b>Conclusion</b> .....	24

### **Chapitre II : Les méthodes d'enseignement et la langue amazighe**

<b>Introduction</b> .....	26
<b>1. La méthode traditionnelle</b> .....	27
1.1. La stratégie du haut-commissariat amazighe .....	28
1.2. La stratégie du ministère de l'éducation nationale .....	29
<b>2. L'approche par compétence</b> .....	31
2. 1. La compétence .....	33
2.2. Capacité .....	34

2.2.1. Les caractéristiques d'une capacité .....	35
<b>3. L'approche communicative</b> .....	35
3.1. Compétence de communication .....	37
<b>4. La pédagogie du projet</b> .....	38
4.1. Pédagogie de projet dans l'enseignement de langue amazighe .....	40
4.2. Le rôle de l'enseignant dans la pédagogie de projet .....	40
4.3. Le rôle de l'apprenant dans la pédagogie de projet .....	41
<b>5. La pédagogie différenciée</b> .....	42
5.1. Comment différencier sa pédagogie ?.....	42
<b>6. le rôle de l'orale dans l'enseignement d'une langue seconde</b> .....	43
6.1. Compréhension de l'oral.....	44
6.2. Expression orale.....	46
<b>Conclusion</b> .....	48

### **Chapitre III : Analyse des données**

<b>Introduction</b> .....	50
<b>1. L'enquête</b> .....	50
<b>2. Questionnaire</b> .....	50
<b>3. Analyse des réponses des enseignants de tamazight du cycle primaire</b> .....	51
3.1. Les questions traitent l'évaluation des apprenants arabophones .....	51
3.2. L'aptitude des apprenants arabophones à l'égard de leurs apprentissages à la langue amazighe.....	54
3.3. Le recours à la langue maternelle dans l'enseignement / l'apprentissage d'une langue seconde .....	55
3.4. Les moyens d'enseignements de la langue amazighe pour la catégorie d'apprenants arabophones .....	58
3.5. Les difficultés d'enseignement de tamazight comme langue seconde .....	61
3.6. Les difficultés rencontrées par les apprenants arabophones durant leur apprentissage à la langue amazighe .....	63
3.7. L'usage du manuel scolaire de la langue amazighe dans le cycle primaire .....	66
3.8. Les méthodes d'enseignements de la langue amazighe .....	68
3.9. La généralisation de la langue amazighe à l'échelle nationale .....	70
<b>Conclusion</b> .....	71

<b>Conclusion générale</b> .....	74
<b>Bibliographie</b> .....	77
<b>Résumé en tamazight</b> .....	84
<b>Annexes</b> .....	87
<b>Table des matières</b> .....	99